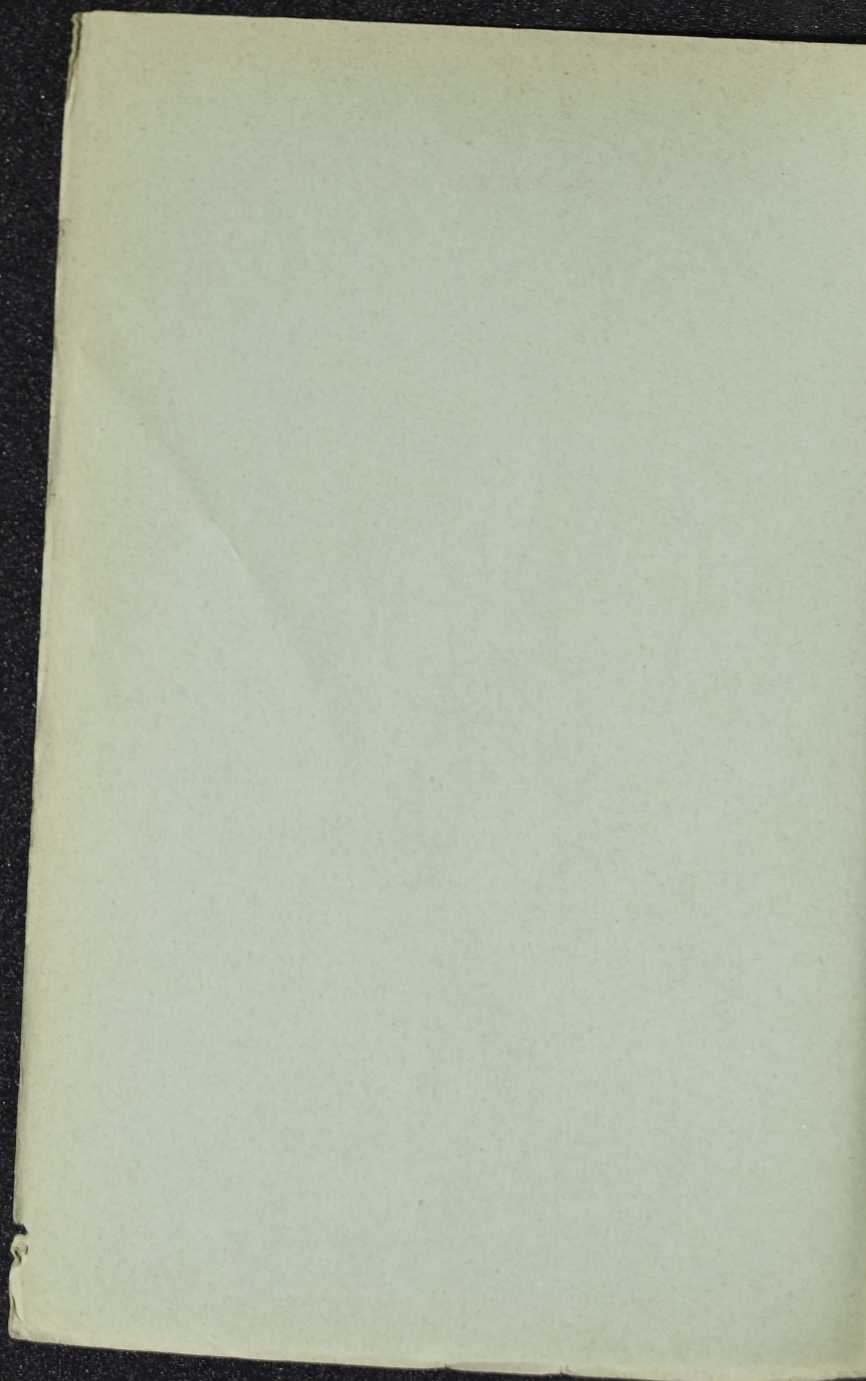


R. DEMOULIN

Documents inédits
sur la crise internationale de 1870

BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
1, rue Ducale, 1
—
1957



A. M. Jean Willems
hommage cordial,
A. Demoulin

R. DEMOULIN

Documents inédits

sur la crise internationale de 1870

BRUXELLES

PALAIS DES ACADEMIES

1, rue Ducale, 1

1957

Extrait du *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*,
t. CXXII (1957), pp. 127-238.

Documents inédits
sur la crise internationale de 1870.

par R. DEMOULIN

L'étude systématique du rôle joué par la diplomatie belge, le Roi, ses ministres et les envoyés du pays à l'étranger, au cours des événements de l'été 1870 n'a pas encore été faite (1). Nous croyons utile de verser au dossier

(1) Sur cette politique de la neutralité en 1870, Théodore JUSTE, *Napoléon III et la Belgique. Le traité secret*, Bruxelles, 1870 ; ID., *M. de Bismarck et Napoléon III*. A propos des provinces belges et rhénanes, Bruxelles, 1871 ; (Émile BANNING), *L'Allemagne et la Belgique pendant et après la guerre de 1870*, Bruxelles, 1870 ; F. DE LANNON, *La neutralité belge et la guerre de 1870* dans LA REVUE CATHOLIQUE DES IDÉES ET DES FAITS, 30 octobre 1925, pp. 8-11 ; Louis DE LICHTERVELDE, *Léopold II*, Bruxelles, 1926, Ch. V le roi et le ministère d'Anethan, extraits de la correspondance royale reçue par le baron d'Anethan ; Émile BANNING, le chapitre XIII, La guerre de 1870 entre la France et l'Allemagne, pp. 232-257 de l'étude *Les Origines et les phases de la neutralité belge*, rédigée en 1897 et publiée par Alfred DE RIDDER, Bruxelles, 1927 ; Michel HUISMAN, *Juillet 1870*, dans LE FLAMBEAU, 15^e année, n^o 1, 15 janvier 1932, pp. 20-34.

Sur la candidature Hohenzollern, l'étude la plus récente est celle de Jochen DITTRICH, *Bismarck, Frankreich und die Hohenzollernkandidatur*, dans DIE WELT ALS GESCHICHTE, Heft 1, 1953, pp. 42-57.

Sur les mesures militaires belges et leurs répercussions Albert DU BOIS, *La Belgique pendant la guerre franco-allemande 1870-1871*, dans la REVUE DE BELGIQUE, 24^e année, deuxième série, t. VI, pp. 366-385, et ALBERT-HENRY, L. H. G. DUBOIS DENGHIEN, M. LOISEAU, *La mobilisation de l'armée belge en 1870 vue par un soldat et un*

un certain nombre de documents inédits découverts lors des missions que nous a confiées la *Commission royale d'Histoire*, en 1954 et 1955, dans les archives privées anglaises. Ils serviront, croyons-nous, à éclairer la correspondance officielle des Chancelleries qui est maintenant accessible dans les Archives d'État et ils compléteront, outre les documents diplomatiques publiés à l'époque des événements, notamment les *Blue Books* anglais et les pièces reproduites dans *Das Staatsarchiv* et dans les *Archives diplomatiques*, les publications bien connues suivantes : Richard FESTER, *Briefe, Aktenstücke und Regesten zur Geschichte der Hohenzollernschen Thronkandidatur in Spanien*, Leipzig-Berlin, 1913 ; Robert Howard LORD, *The Origins of the War of 1870. New documents from the German Archives*, *Harvard Historical Studies*, t. XXVIII, Cambridge (Mass.), 1924 ; *The Letters of Queen Victoria, Second series*, Vol. II ; *A Selection from Her Majesty's Correspondence and Journal between the years 1862 and 1878*, edit. George Earle BUCKLE, Londres, 1926 ; *Les origines diplomatiques de la guerre de 1870*, t. XXVIII et XXIX, Paris, 1931-1932 ; Philip GUEDALLA, *The Queen and Mr Gladstone*, t. I, 1845-1879, Londres, 1933 ; Agatha RAMM, *The political correspondence of Mr. Gladstone and Lord Granville*, 1868-1876, vol. I, 1868-1871, *Camden Third Serie*, vol. LXXXI, Londres, 1952.

Les lettres que nous publions éclairent la psychologie des membres des maisons souveraines. Elles montrent bien la gravité des craintes que suscitait à Bruxelles et à Londres la politique de Napoléon III. La confiance entre les deux Cours, entre le roi des Belges et les hommes d'État britanniques apparaît très nettement à travers ces lettres.

officier, LA FOURRAGÈRE, Juillet 1946, pp. 271-287, et Commandant HAUTECLER, *L'Affaire Lonhienne, Historique du 2^e Escadron du parc au cours de la mobilisation de l'armée belge en 1870*, dans LA FOURRAGÈRE, n^o 6 (11^e série), juillet 1955, pp. 458-467.

Ces documents ont trait essentiellement à la candidature du prince Léopold de Hohenzollern au trône d'Espagne et à la neutralité belge. L'initiative royale, dès le 13 juillet, le choc du traité Benedetti, les efforts anglais couronnés de succès par la signature du traité des 9 et 11 août 1870 (1), l'appui financier demandé à la Banque d'Angleterre, la pratique délicate de la neutralité (internement des militaires réfugiés, traitement des blessés), la crainte vive ressentie en Belgique à la fin septembre, les divergences de vues entre les ministres anglais, autant de questions sur lesquelles ces documents projettent de vives lueurs. Il s'agit essentiellement des lettres de Léopold II à la reine Victoria, du 17 juillet 1870 au 23 avril 1871, des lettres de Philippe, comte de Flandre, à la reine Victoria du 16 juillet 1870 au 30 décembre 1870, des lettres de Léopold II au premier ministre Gladstone et au secrétaire d'État au Foreign Office, lord Granville. Nous y joignons une lettre de Léopold II à Disraëli et quelques lettres particulières de Jules Devaux, chef du Cabinet du roi Léopold II au ministre de Belgique à Londres, le baron de Beaulieu.

Nous croyons utile de publier aussi quelques lettres échangées entre des hommes d'État anglais et qui éclairent les démarches de la diplomatie britannique à l'égard de la question belge en 1870, notamment la correspondance entre la reine Victoria, lord Ponsonby et lord Granville lors de « l'alerte » de la fin septembre 1870.

Nous présentons les documents dans l'ordre chronologique.

Sur la crise de 1870, quelques lettres de Léopold II ont déjà été publiées dans le volume II de la seconde série des *Letters of Queen Victoria*, Londres, 1926, nous ne les publions pas à nouveau, mais nous donnons à leur date, une

(1) Cf. *British Documents on the origins of the War*, t. I, p. 94 et t. VIII, pp. 371-374.

brève analyse et l'indication de la pagination dans le volume édité par George Earle BUCKLE. Rappelons ici, ce que nous avons déjà mentionné dans notre rapport de 1954 : les copies des lettres de la reine Victoria à son royal cousin n'ont pas été conservées à Windsor.

Nous éditons ces lettres. Nous n'en donnons pas un fac-similé. Appliquant la vingtième instruction pour la publication des textes historiques de la Commission, nous avons résolu les abréviations, nombreuses notamment dans les lettres de la reine Victoria. Nous avons ponctué avec discrétion, les lettres, en particulier celles de Léopold II. Les mots soulignés dans les textes manuscrits sont transcrits en caractères italiques.

Je dois exprimer ma reconnaissance à Sa Majesté la Reine Élisabeth II pour la gracieuse permission qu'elle a bien voulu m'accorder de faire usage des documents conservés dans les Archives Royales de Windsor. Mes remerciements s'adressent au *Librarian* Sir Owen Morshead et à son adjoint Mr. Mackworth Young ; je dois un témoignage particulier de sympathie à Miss Leta Smith et à Miss Prince Hill pour leur aide précieuse. Au *Public Record Office*, MM. H. N. Blakiston et E. K. Timings, au département des manuscrits du *British Museum*, Mr. T. J. Brown m'ont réservé un accueil empressé auquel il me plait de rendre hommage.

* * *

1

Le roi Léopold II (1) à lord Granville (2).

Félicitations à lord Granville pour sa désignation au Foreign Office, gravité de la crise internationale, élections belges, remerciements pour le langage amical tenu au baron Beaulieu (3).

Bruxelles, 8 juillet 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83.

Bruxelles ce 8 juillet 1870.

Cher Lord Granville,

Je tiens à vous exprimer tout le plaisir que m'a causé le choix que la Reine a fait de vous pour le ministère des Af-

(1) LÉOPOLD II, roi des Belges, né à Bruxelles le 9 avril 1835, décédé à Laeken le 17 décembre 1909. Cousin germain de la reine Victoria, le duc de Kent, père de la reine Victoria ayant épousé le 29 mai 1818, Victoria, sœur du prince Léopold de Saxe-Cobourg, veuve d'Ernest-Charles, prince de Leiningen. Rappelons que le père de Léopold II avait perdu sa première femme, la princesse Charlotte, fille unique du Prince Régent en 1817.

(2) GRANVILLE, George LEVESON-GOWER, second comte de GRANVILLE, né à Londres le 11 mai 1815, mort à Londres le 31 mars 1891. Fils du premier comte de ce nom qui fut ambassadeur à Paris de 1824 à 1841. Il fut secrétaire d'État au Foreign Office, en 1851-1852; du 6 juillet 1870 au 17 février 1874; d'avril 1880 au 9 juin 1885. Lord Edmond FITZMAURICE, *The Life of Granville, George Leveson Gower, Second Earl Granville, K. G., 1815-1891*, Londres, 1905, 2 vols.

(3) BEAULIEU, Napoléon-Alcindor, né à Namur le 21 mai 1805, mort à Londres le 11 octobre 1872, créé chevalier le 9 avril 1851, baron le 10 avril 1857, diplomate belge, ministre à Londres du 1^{er} janvier 1869 à sa mort.

fares Étrangères. Je m'en applaudis dans l'intérêt général comme aussi dans l'intérêt de mon Pays auquel vous avez si souvent donné des gages de votre sympathie. J'aime à me persuader, cher Lord Granville, que comme votre prédécesseur vous voudrez bien lorsque l'occasion s'en présentera me faire parvenir soit directement soit par l'entremise du Baron Beaulieu, que je recommande à votre confiance, vos avis et vos sages conseils.

Vous vous trouvez dès votre entrée au ministère des Affaires Étrangères, en face d'un incident bien grave, car c'est toujours une affaire grave que celle où l'amour propre de toutes les parties est si profondément engagé. Il faudra de très grands efforts à Paris et à Berlin. Je ne doute pas que votre voix conciliante n'exerce promptement une heureuse et désirable influence. Vous aurez dès le début de vos nouvelles fonctions rendu un grand service à la paix du monde.

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir à Londres des élections partielles d'un caractère assez inattendu ont renversé ici le Ministère libéral et je viens de former une administration conservatrice et de dissoudre à sa demande les Chambres. Si les élections les maintiennent au pouvoir j'ai la confiance que les nouveaux ministres gouverneront avec prudence et modération. Leur parti n'avait plus été aux affaires depuis 13 ans et il s'y manifestait une certaine impatience qui se calmera maintenant. Mais je sens qu'au milieu des préoccupations qui vous absorbent en ce moment je n'ai pas le droit de vous entretenir longuement de nos petites affaires intérieures. Je m'arrête donc ici, vous demande de présenter mes hommages affectueux à Lady Granville et de me garder toujours cette amitié à laquelle j'attache tant de prix et dont si souvent vous m'avez donné des preuves.

Croyez, cher Lord Granville, à la sincérité des sentiments
que je vous porte,
votre tout dévoué

LÉOPOLD.

P. S. Au moment de fermer cette lettre je reçois un
billet du Baron Beaulieu me rendant compte des termes si
aimables, dans lesquels vous vous êtes exprimé sur mon
pays et sur moi, dans votre dernier entretien ; laissez moi
vous en adresser ici tous mes remerciements.

2

Le roi Léopold II à la reine Victoria (1).

*A la demande de Napoléon III, il a écrit le 9 au soir
au prince Léopold de Hohenzollern pour qu'il se désiste. —
L'Angleterre devrait adresser des conseils de prudence à
Paris et à Berlin.*

Bruxelles, 10 juillet 1870.

COPIE. THE LETTERS OF QUEEN VICTORIA, SECOND SERIES,
t. II, pp. 25-27.

3

La reine Victoria à Philippe (2), comte de Flandre.

(1) VICTORIA I^{re}, reine d'Angleterre, née à Londres au palais de
Kensington le 24 mai 1819, morte à Osborne le 22 janvier 1901.

Cousine germaine de Léopold II et de Philippe, comte de Flandre.
Dict. of Nat. Biography, vol. XXII, supplément, 1261-1372.

(2) PHILIPPE, comte de Flandre, prince de Belgique, né à Laeken
le 24 mars 1837, mort à Bruxelles le 17 novembre 1905. Épousa
la princesse Marie-Louise-Alexandrine-Caroline de Hohenzollern,
le 25 avril 1867. De ce mariage sont issus le prince *Baudouin*, né

La reine recourt au comte de Flandre pour faire pression sur son beau-frère, Léopold de Hohenzollern.

Windsor Castle, 11 juillet 1870.

COPIE. THE LETTERS OF QUEEN VICTORIA, SECOND SERIES, t. II, p. 28.

4

Lord Granville au roi Léopold II.

Remerciements pour les félicitations royales. Importance de la contribution royale à la cause de la paix. Urgence extrême d'une concession prussienne. Espoir de la formation d'un gouvernement solide en Belgique.

Londres, 12 juillet 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 108.

Copy.

House of Lords

July 12/70.

Sire,

I requested M. de Beaulieu to inform Your Majesty with my profound respect how much touched I was by Your Majesty having deigned to write to me. I am much pleased with Your Majesty's kind words, which are a great encouragement in the difficult circumstances in which I have been so sadly and so suddenly placed.

à Bruxelles le 3 juin 1869 y décédé le 23 janvier 1891, la princesse *Henriette* qui épousa le 12 février 1866 le prince Philippe, duc de Vendôme, la princesse *Joséphine* née à Bruxelles le 30 novembre 1870 et morte le 18 janvier 1871 dans la même ville, la princesse *Joséphine*, religieuse bénédictine, née à Bruxelles le 18 octobre 1872, y épousa le 28 mai 1894 le prince *Charles-Antoine-Frédéric*, Guillaume-Louis de Hohenzollern, né à Sigmaringen le 1^{er} septembre 1868, mort à Namedy le 21 février 1919.

I delayed writing till today in the hopes of receiving some information which might be satisfactory. Your Majesty has made a very valuable contribution to the good work of peace (1) and I cannot doubt that unless the Prussians wish for war, some arrangement might have been made. But it is clear that any concession to be of use, should be communicated at once. It would be more dignified and at the same time efficient. As it is, what with German dilatoriness and the « furie » of the French, the thing looks very black.

I trust that the Elections will enable Your Majesty to form a strong Government. Parliamentary indecision in Belgium would be a great misfortune at this crisis.

I will not fail to inform Your Majesty of any important news good or bad.

I have...

The King, Brussels.

⟨s⟩ GRANVILLE.

5

Le roi Léopold II à lord Granville.

La France demande la ratification par le roi de Prusse de la renonciation du prince Léopold. Responsabilités françaises dans la guerre. La neutralité anglaise devrait être conditionnelle : reposer sur les assurances française et prussienne de respecter la neutralité belge. Préparatifs militaires belges.

Bruxelles, 13 juillet 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83.

(1) Il s'agit de la lettre au prince Léopold de Hohenzollern du 9 juillet au soir, cfr p. 133.

Particulière. Ce 13 juillet 1870. Bruxelles.

Cher Lord Granville,

Je vous remercie de votre aimable lettre du 12 que votre courrier a apportée ce matin. Les dernières nouvelles, qui me sont parvenues, disent que le Prince de Hohenzollern Père a renoncé pour son fils, mais que la France ne considérant pas cette réponse comme suffisante a laissé *un jour* au Roi de Prusse pour notifier lui-même la renonciation (1).

Si la guerre doit se faire pour une pareille *nuance*, je crois que la responsabilité de la France sera bien grande.

Quoi qu'il en soit en Belgique nous prenons nos mesures pour faire respecter notre neutralité. L'esprit de mon Gouvernement, de l'armée et de la nation entière est excellent. C'est à qui rivalisera de zèle pour aider à donner au pays une attitude forte et honorable. Nous aurions en quelques jours 100.000 hommes sous les armes.

Mon ministre à Berlin (2) croit qu'en cas de guerre la Prusse et la Confédération du Nord interdiraient à leurs

(1) CHARLES-ANTOINE, Prince de Hohenzollern, né le 7 septembre 1811 au château de Krauchewies, près de Sigmaringen, mort à Sigmaringen le 2 juin 1885. De son mariage avec la princesse Joséphine-Frédérique-Louise de Bade étaient nés quatre fils, Léopold, Charles, Antoine et Frédéric, et deux filles, Stéphanie et Marie.

Son deuxième fils Charles fut élu prince de Roumanie le 26 avril 1866.

Le troisième fils Antoine fut blessé mortellement à Königgratz. Stéphanie, épouse de Don Pedro de Portugal, mourut en mai 1858 tandis que Marie, née le 17 novembre 1845 à Intzighofen, près de Sigmaringen, épousa le 25 avril 1867, à Berlin, Philippe, comte de Flandre. Elle mourut à Bruxelles le 26 novembre 1912.

(2) NOTHOMB, Jean-Baptiste, né à Messancy (arrond. Arlon), 3 juillet 1805, mort à Berlin le 16 septembre 1881. Homme d'État remarquable, il fut ministre de Belgique à Berlin du 5 août 1845 à sa mort. Cfr. Chevalier Jacques RUZETTE, *J.-B. Nothomb*, Bruxelles, 1946.

armées le passage tant par la Belgique que par le Luxembourg (aujourd'hui neutre).

M. de Gramont (1) dans une entrevue récente avec mon ministre à Paris lui a donné l'assurance que les troupes françaises respecteraient notre territoire.

Mais, pour que notre position soit nette et à l'abri de tout péril, il importe que la France d'un côté et la Prusse et la Confédération du Nord de l'autre fassent publiquement la déclaration qu'elles ne passeront pas chez nous.

Cette mesure, c'est l'Angleterre seule qui me paraît pouvoir la proposer et l'obtenir comme prix de sa propre neutralité. Votre Seigneurie me permettra de livrer ce sujet à ses méditations, il est d'une importance qui ne saurait lui échapper.

Recevez ici, cher Lord Granville, la nouvelle assurance de l'amitié et de l'estime que vous porte

Votre très dévoué

LÉOPOLD.

6

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

L'insistance française est une faute. L'Angleterre devrait proposer aux deux belligérants une déclaration publique de respect de la neutralité belge.

Bruxelles, 13 juillet 1870.

COPIE. THE LETTERS OF QUEEN VICTORIA, SECOND SERIES, t. II, pp. 30-32.

(1) GRAMONT, Antoine, Agénois, Alfred, prince de BIDACHE, duc de GUICHE et duc de GRAMONT, né à Paris le 14 août 1819, mort à Paris le 18 janvier 1880, diplomate de carrière, en 1857 envoyé à Rome, de novembre 1861 à mai 1870, ambassadeur à Vienne, ministre des Affaires étrangères de France du 15 mai 1870, jusqu'au 10 août 1870. Il publia en 1872 l'ouvrage, *La France et la Prusse avant la guerre*. GRUNWALD, C. DE *Le duc de Gramont, gentilhomme et diplomate*, Paris, 1950.

7

Philippe, comte de Flandre, à la reine Victoria.

La renonciation du prince Léopold ne suffit plus. Les exigences de la France rendent la guerre inévitable, mais on lui a fourni un prétexte.

Camp de Beverloo, 13 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 63 (56).

Camp de Beverloo le 13 juillet 1870.

Ma chère Cousine,

Je m'empresse de vous retourner la note si vraie et si sage relative aux affaires d'Espagne que vous avez eu la bonté de m'envoyer, j'en ai pris copie et transmise à Léopold.

Je vous remercie aussi beaucoup de la lettre que vous m'avez écrite pour m'envoyer cette note (1).

Je ne doute pas que la lecture de votre opinion n'eût amené mon beau-frère à renoncer à sa candidature au trône d'Espagne, il paraît que cela est déjà fait.

Mon beau Père d'après ce qu'on m'écrit de Bruxelles, aurait notifié à Prim la renonciation à toute candidature au trône d'Espagne. Mais malheureusement la France veut et exige que ce soit le roi de Prusse qui notifie cette renonciation, ainsi tout est encore à faire et je crains bien que la guerre ne soit inévitable.

Toute cette affaire a été on ne peut plus mal menée et fâcheuse. La France veut évidemment la guerre et cette

(1) La reine Victoria au comte de Flandre, *Letters, second series*, vol. II, p. 28, cfr supra, p. 134.

question a servi de prétexte, mais il est profondément regrettable qu'on le lui ait fourni.

Le Roi qui devait venir ici est retenu à Bruxelles par la gravité des circonstances. J'ai fait savoir à Marie qu'elle ait à se préparer à revenir en Belgique, pourvu que toutes ces agitations ne lui fassent pas de mal (1).

Adieu, ma chère cousine, je vous baise la main et vous prie de me croire toujours

votre bien respectueux et affectionné cousin,
PHILIPPE.

8

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Assurances françaises de respecter notre neutralité. Mesures militaires sévères pour défendre la neutralité. Copie d'une lettre de Napoléon III, St Cloud, 16 juillet 1870, affirmant son intention de respecter la neutralité belge.

Bruxelles, 17 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 63 (99).

Bruxelles, ce 17 juillet 1870.

Ma chère Cousine,

Il y a plus de huit jours, je crois vous l'avoir déjà mandé, le duc de Gramont a interrogé mon ministre à Paris pour savoir si le cas échéant la Belgique serait en état de défendre sa neutralité.

(1) Marie de Hohenzollern se trouvait à Sigmaringen près de son père au début du mois de juillet 1870. Elle mit au monde deux jumelles le 30 novembre 1870.

Nous avons répondu *oui* de la façon la plus catégorique. Au reçu de la déplorable nouvelle de la rupture des relations diplomatiques entre la France et la Prusse, nous avons fait mettre immédiatement notre armée sur *grand* pied de guerre.

Les traités qui nous constituent, notre conduite depuis 40 ans, nos réponses aux ministres de Napoléon III nous en faisaient une véritable loi.

Le duc de Gramont a fait la promesse verbale à mon ministre de respecter notre territoire s'offrant même de nous la donner par écrit.

De Prusse, nous n'avons reçu d'assurances d'aucun genre, cependant le Ministre de cette Puissance ici dans ses considérations particulières avec ses collègues s'exprima comme si les armées du Roi Guillaume ne devaient pas passer chez nous.

Nous espérons donc que les puissances belligérantes respecteront notre neutralité. Mais cette neutralité pour que du dehors on continue à la prendre au sérieux doit être vigoureusement affirmée à l'intérieur. Notre conduite doit être et sera telle que personne ne sera tenté de passer chez nous. Nous devons nous garantir contre tous les accidents de guerre qui pourraient amener un corps armé en Belgique. Nous devons prévoir qu'à la suite d'une grande bataille près de nos frontières des troupes à la poursuite les unes des autres pourraient pénétrer chez nous.

A la fin de cette semaine, je compte avoir en avant de Bruxelles gardant les routes entre la France et la Prusse une force de 60 à 80 mille hommes et 20 ou 30 mille à Anvers avec 4.000 canons. L'esprit public est excellent ici. Si le danger devait nous atteindre il me serait je crois facile de soulever la nation en masse.

Adieu, chère cousine, je vous baise la main et me dis pour la vie

votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

P. S. Je reçois à l'instant une lettre de l'Empereur Napoléon dont je joins ici copie confidentielle. Cette lettre très importante, c'est à vous chère cousine, c'est à l'Angleterre que je la dois. Je vous en remercie de tout cœur.

Copie.

Monsieur Mon Frère,

Dans les circonstances graves qui se préparent je dois déclarer formellement à votre Majesté que mon intention d'accord avec mes devoirs internationaux est de respecter la neutralité de la Belgique.

J'espère que votre Majesté recevra les mêmes assurances du côté de la Prusse et je serais bien aise qu'elle voulût me confirmer dans l'opinion que j'ai que la Belgique fera respecter sa neutralité par tous les moyens en son pouvoir. Je renouvelle à votre Majesté l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec laquelle je suis de votre Majesté, le bon Frère,

St Cloud, 16 juillet 1870.

〈Signé〉 NAPOLÉON.

9

Philippe, comte de Flandre, à la reine Victoria.

Réprobation du conflit. Espoir de voir la neutralité sauvée.

Camp de Beverloo, 16 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 63 (91).

Camp de Beverloo, le 16 juillet 1870.

Ma chère Cousine,

Je vous remercie infiniment des lettres de la Duchesse

de Gloucester, que vous avez eu la bonté de me renvoyer et qui me sont parvenues hier ici (1).

Malheureusement la renonciation de Léopold à la candidature au trône d'Espagne n'a pas empêché cette horrible guerre d'éclater. Je crois que la France cherchait un prétexte pour attaquer l'Allemagne et on a saisi le premier venu. C'est une vraie horreur que de nos jours on puisse encore se faire la guerre pour des questions de suprématie. Nous prenons ici toutes les précautions possibles pour qu'on nous laisse tranquilles. Si vous et le gouvernement anglais nous prenez sous votre protection je crois qu'on n'osera pas nous inquiéter.

J'ai rappelé ma chère Marie de Sigmaringen où elle était, mais je ne sais pas encore où elle est et quand elle arrivera ici, cela augmente encore mon anxiété dans les difficiles moments que nous traversons.

Cette affaire espagnole a été bien malheureuse et bien mal menée. Léopold aurait eu à Madrid la vie la plus désagréable.

Ici notre armée est très dévouée et très bien disposée.

Adieu, ma chère Cousine, je vous baise la main et vous prie de me croire toujours

Votre bien affectionné cousin

PHILIPPE.

(1) Princesse Mary, duchesse de GLOUCESTER, quatrième fille de George III (1776-1857), en 1816, elle épousa son cousin Guillaume-Frédéric, deuxième duc de Gloucester (1776-1834). Tante de la princesse Charlotte, elle fut sa confidente. Le 28 mai 1870 le comte de Flandre avait envoyé les lettres à la reine Victoria. Y. 163 (31).

10

Lord Granville à J. Savile Lumley, ministre à Bruxelles (1).

Le calme et la réserve sont la meilleure des politiques.

Londres, 20 juillet 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, P.R.O., 30/29, 108.

Copy

F. O. July 20/70.

Private

My dear Lumley,

Many thanks for keeping us so well informed. All that can be done for Belgium seems to have been accomplished, whatever the worth of it may be. It is probably the best policy now to remain as quiet as possible. Not to ask unnecessary questions or to make complaints unless when absolutely necessary.

Calm for the present is the most dignified and expedient attitude for all neutral Powers great or small. It need not exclude vigilant observation.

When you see the King pray say how touched I am at the confidence which he has been good enough to place in me.

Yours sincerely

<S> GRANVILLE.

(1) SAVILE (R^t. Hon. Lumley John, 1^{er} baron) 1818-1896, Anglais. Attaché à Berlin en 1842, St-Petersbourg, 1849; Secrét. Washington, 1854; Madrid, 1858; Constantinople, St-Petersbourg, 1860; ministre en Saxe 1866; Berne 1867; Bruxelles 23 novembre 1868; ambassadeur à Rome, 1883-1888. *Dict. Dipl.*, t. V, p. 989, et *Ministère des Affaires étrangères de Belgique, Manuel diplomatique et consulaire*, 1905, t. II, p. 234.

11

Philippe, comte de Flandre, à la reine Victoria.

Retour sur la candidature de son beau-frère Léopold au trône d'Espagne. — Le refus de Frédéric de Hohenzollern. — Opposition constante de sa femme, Marie de Hohenzollern, et de lui-même. Mesures militaires en Belgique.

Bruxelles, 21 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 63 (140).

Bruxelles, le 21 juillet 1870.

Ma chère Cousine,

Je m'empresse de vous remercier de votre aimable lettre d'hier et de répondre à votre désir en vous disant ce que je sais relativement à la candidature de mon beau-frère Léopold au trône d'Espagne (1).

Déjà l'année dernière on est venu de Madrid faire des propositions à mon beau-père pour son fils aîné, on insistait surtout sur l'avantage que trouverait l'Espagne à cette combinaison, Léopold étant marié et ayant trois fils, de plus Antoinette (2) étant Portugaise on croyait ainsi satisfaire les partisans de l'union ibérique. Toutes ces offres officieuses ont été écartées sans difficulté.

Au printemps dernier Léopold a été comme toujours

(1) Le comte de Flandre était informé de la question. Cfr lettre du prince Antoine à Marie, 30 mars 1870, FESTER, *o. c.*, 130.

(2) ANTOINETTE, de Bragance-Bourbon, duchesse de Saxe, née au Château de Belem, près Lisbonne le 17 février 1845, mariée le 12 septembre 1861 à Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, sœur du roi de Portugal, Louis, fille du roi Ferdinand et de la reine Marie II da Gloria, morte le 8 juin 1905.

pour quelque temps à Berlin. Là, Prim (1) lui a de nouveau offert de se présenter au suffrage des Cortès, après bien des hésitations il a fini par décliner positivement d'accepter cet offre. Alors le gouvernement espagnol ou plutôt Prim a demandé à mon beau-père de décider son 3^e fils Fritz (2) à aller à Madrid disant que, les Bourbons étant impossibles, et les autres princes catholiques ne voulant pas aller en Espagne, il n'y avait plus pour ce trône que les Hohenzollern catholiques. Fritz a refusé d'une manière encore plus absolue que son frère aîné, un peu au regret de son père qui trouvait que comme cadet c'était une jolie position.

Quand Léopold est venu ici au mois de mai, il m'a dit qu'il croyait cette affaire enterrée. Au contraire, Prim est tellement revenu à la charge que, de guerre lasse, on a fini par dire qu'on accepterait si une grande majorité se réunissait pour élire Léopold. Alors est venue la colère de la France et la candidature a été retirée. Je crois que le Prince Royal de Prusse et Vicky (3) doivent avoir été au

(1) PRIM, Juan, Marquis de Castillejos, comte de Reus, homme d'État espagnol, né à Reus en Catalogne le 12 décembre 1814. En juin 1869, président du Conseil. Victime d'un attentat le 28 décembre 1870, décéda deux jours plus tard.

(2) FRÉDÉRIC, prince de Hohenzollern, né le 25 juin 1843 à Intzighofen près Sigmaringen, mort à Munich le 2 décembre 1904.

En janvier 1867 Werthern, dans ses premières ouvertures au prince Antoine, avait parlé aussi bien de Frédéric que de Léopold. En mars 1870, devant le refus de Léopold, Antoine a songé à Frédéric, le roi Guillaume était aussi opposé à cette candidature (FESTER, *o. c.*, 133) et Frédéric refusa (FESTER, *o. c.*, 131).

(3) VICTORIA *Adelaïde Mary Louise*, princesse royale de Grande-Bretagne et de l'Empire allemand, née à Buckingham Palace le 21 novembre 1840, aînée des enfants de la reine Victoria, Léopold I^{er} fut son parrain. Elle épousa le 25 janvier 1858 Frédéric-Guillaume, prince de Prusse ; elle mourut le 5 août 1901 à Friedrichshof (Cronberg). *Dict. of Nat. Biog.*, Suppl. janv. 1901-déc. 1911, vol. III, pp. 560-568.

courant de cette affaire et sauraient mieux que moi Vous donner des détails.

Marie et moi, nous avons toujours été contre cette aventure comme ne présentant pas assez d'avantages pour la tenter. Mon beau-père a fini par plutôt s'y résigner qu'autre chose. La France voulait un prétexte pour s'attaquer à l'Allemagne et elle a pris le premier venu, espérant que pour une affaire dynastique la Prusse serait seule.

Ma bonne Marie est revenue hier avec le cher petit Baudouin (1) en bon état. Elle est comme de juste très triste et inquiète de cette horrible guerre, ses deux frères vont y prendre part et sa patrie aura bien à souffrir.

Ici on est très inquiet mais très bien disposé. L'armée est mise sur pied de guerre (50 mille hommes en campagne, sans les garnisons) et sera je crois très bien. L'armée d'observation aura deux corps, dont l'un sous mes ordres, Chazal (2) commande le tout. Toutes nos dispositions ont un but purement défensif et nous ne désirons qu'une chose, c'est qu'on nous laisse tranquille, mais il faut être assez fort pour qu'on ne se moque pas de nous.

Nous espérons toujours tous deux dans votre bienveillance et dans celle de l'Angleterre.

Marie est bien touchée de l'intérêt que vous prenez à tout ce qui lui est cher et Vous en remercie beaucoup. Je me permets de Vous envoyer le dernier portrait de Baudouin.

(1) BAUDOIN, Léopold-Philippe-Marie-Charles-Antoine-Joseph-Louis, prince, né à Bruxelles le 3 juin 1869 y décédé le 23 janvier 1891, fils aîné de Philippe, comte de Flandre.

(2) CHAZAL Félix, né à Tarbes le 1^{er} janvier 1808, mort au château d'Uzès le 25 janvier 1892. Participa à la Révolution de 1830, général-major en 1842, ministre de la Guerre de 1847 à 1850, de 1850 à 1866. En 1870, il fut chargé du commandement de l'armée d'observation. Il démissionna en 1874. Cf. J. GARSOU, *Le général baron Chazal (1808-1892)*, Bruxelles, 1946.

Adieu, ma chère Cousine, je vous baise la main et vous prie de me croire

votre bien affectionné cousin,

PHILIPPE.

12

Colonel Ponsonby (1) à la reine Victoria.

Il est favorable à une déclaration de protection de la neutralité belge.

Osborne (2) 24 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, E. 17 (101).

Osborne. July 24. 1870.

..., Lord Hartington (3) speaks with much caution on any British announcement of protecting Belgian neutrality but Colonel Ponsonby cannot help thinking he is not altogether opposed to some notification.

(1) PONSONBY, Henry Frederick, 10 décembre 1825-21 novembre 1895, officier de l'armée britannique, major-général le 6 mars 1868, fut nommé secrétaire privé de la Reine le 8 août 1870. Il garda cette fonction et celle de *keeper of the privy purse*, qui lui avait été confiée en octobre 1878, jusqu'en mai 1895. *Dict. of Nat. Biog.*, vol. XVI, p. 81.

(2) Osborne, Château royal de l'île de Wight, comté de Hants (Angleterre), commune de Whippingham, à 2 k. S. E. de East Cowes, sur la baie d'Osborne, dans la partie N. de l'île.

(3) CAVENDISH, Spencer Compton, Marquis de Hartington, 8^e duo de Devonshire, 1833-1908, homme d'État anglais, *post-master general* et membre du 1^{er} Cabinet Gladstone. *Dict. of Nat. Biogr., Suppl.* 1901-1911, t. I, pp. 323-329.

13

Colonel Ponsonby à la reine Victoria.

L'opinion anglaise désire une déclaration ferme : une violation de la neutralité belge, c'est la guerre.

Osborne, 24 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 63 (153).

Osborne, July 24 1870.

Colonel Ponsonby humbly begs leave to thank your Majesty for having permitted him to see the Count of Flanders' interesting letter (1).

There is a feeling gaining ground in this country that the safest way of maintaining the neutrality of Belgium is by proclaiming that the violation of her territory would be resented by England at the cost of war. Your Majesty's Government who are naturally anxious to express no opinion at present which might imply doubts of the assurances given by France and Prussia, may have some difficulty in opposing this wish...

14

La reine Victoria au Colonel Ponsonby.

Si le gouvernement prenait nettement position, il empêcherait une guerre générale.

Osborne, 24 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 63 (154).

(1) Cfr. supra, p. 144-147, la lettre du comte de Flandre à la reine Victoria, Bruxelles, 21 juillet 1870.

Osborne [July 24th 1870].

If the government *would do* that about Belgium it would *prevent* a general War. That is what general Grey (1) was always so anxious for and what the Government never would do.

The Queen would not refuse, *if asked* to give assistance for the *French wounded too*. — In these day & especially on the part of a woman *help* for the horrible sufferings of the poor wounded ought never to be refused.

Please thank M. Pender (2).

15

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Communication du projet de traité Benedetti (3) par Bismarck au ministre de Belgique à Berlin, Nothomb.

Bruxelles, 24 juillet 1870.

COPIE. THE LETTERS OF QUEEN VICTORIA, SECOND SERIES, t. II, pp. 45-46.

(1) GREY, Charles, né à Howick Hall, Northumberland, 15 mars 1804, mort à Londres le 31 mars 1870. Entra à l'armée en 1820 et gravit tous les échelons pour devenir général en 1865. Secrétaire privé du prince Albert de 1849 à la mort du prince en décembre 1861, puis remplit les mêmes fonctions auprès de la reine jusqu'à sa mort. *Dict. of Nat. Biog.*, vol. VIII, pp. 622-623.

(2) PENDER, Sir John (1815-1896), pionnier de la télégraphie sous-marine, député libéral de 1862 à 1866, et de 1872 à 1885, et libéral unioniste de 1892 à 1896. La reine Victoria en 1888 pour les services rendus à l'Empire en fit un K. C. M. G. *Dictionary of National Biography*, vol. XII (Supplément), pp. 1130-1131.

(3) BENEDETTI Vincent, Comte, né à Bastia (Corse) le 29 avril 1817, mort à Paris le 28 mars 1900, diplomate français, en 1855 se vit confier la direction des affaires politiques, ambassadeur à Berlin de novembre 1864 à la déclaration de guerre à la Prusse, 15 juillet 1870. Il rédigea le texte du fameux projet de traité qui porte son nom. En 1871, il écrivit *Ma mission en Prusse*.

16

Colonel Ponsonby à la reine Victoria.

Bruit de violation du territoire neutre par soldats français.

Osborne, 27 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, E. 17 (108).

... will enquire into the truth of the French soldiers entering the neutral territory. It is doubtless an unauthorized act but one which may lead to very serious consequences.

17

Colonel Ponsonby à la reine Victoria.

Encore le traité Benedetti.

Osborne, 29 juillet 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (6).

July 29. 1870.

These series of proposed Treaties are most extraordinary. The French seem equally positive in throwing the blame on the Prussians, as Prince Napoléon (1) is reported to have

(1) BONAPARTE, Napoléon dit Jérôme, prince, 1822-1891. Né à Trieste le 9 septembre 1822 mort en Italie le 18 mars 1891. Généralement connu sous le nom de prince Napoléon. Il était le fils du dernier frère de Napoléon I^{er}, Jérôme, roi de Westphalie, qui avait épousé la princesse Catherine de Wurtemberg. Surnommé Plompon, le cousin de Napoléon III a joué un rôle important sous le Second Empire.

said : « In the last 6 months Bismarck has been serving up Belgium on a tray to the Emperor just as a servant offers refreshments ». Still the fact remains that the written Treaty is in the handwriting of Benedetti.

18

Le roi Léopold II à Gladstone (1).

Demande d'un prêt en numéraire d'un million de £ auprès de la Banque d'Angleterre pour la Banque Nationale de Belgique. — Remerciements pour l'attitude anglaise à l'égard de la Belgique (2).

Bruxelles, 28 juillet 1870.

ORIGINAL. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers. Add. mss.*
44427, f. 239-240.

(1) GLADSTONE, William Ewart, né à Liverpool le 29 décembre 1809, mort le 19 mai 1898 à Hawarden. Homme d'État britannique, premier ministre, 9 décembre 1868 au 17 février 1874 ; 23 avril 1880-8 juin 1885, 1 février 1886-20 juillet 1886 ; 15 août 1892-3 mars 1895. *The Dictionary of National Biography, vol. XXII, Supplement*, pp. 705-754.

(2) Sur la grave crise traversée par la Banque Nationale en 1870, cf. P. KAUCH, *La Banque Nationale de Belgique*, pp. 152-165, Bruxelles, 1950, le paragraphe, Influence de la dissolution des Chambres, de la campagne électorale et de la déclaration de guerre franco-allemande sur la situation bancaire et monétaire (juillet-août 1870), et baron de TRANNOY, *Léopold II et Jules Malou, la Crise financière de 1870*, in *LA REVUE GÉNÉRALE*, 54^e année, t. CV, pp. 322-344, 1921. On trouve dans KAUCH, p. 163, une mention « on envisagea de conclure un emprunt ou de recourir à l'escompte éventuel auprès de la Banque d'Angleterre ».

Bruxelles, ce 28 juillet 1870.

Particulière.

Mon cher Monsieur Gladstone,

Dans les circonstances très difficiles que nous traversons je me préoccupe vivement du maintien de notre crédit financier et tous mes efforts tendent à soutenir la confiance. La banque nationale est dans un état prospère, elle a un portefeuille magnifique composé des meilleures valeurs, son encaisse métallique suffit et continuera à suffire à ses besoins, mais pour que sa sécurité soit encore plus complète, elle désirerait pouvoir compter sur un supplément de ressources, auquel elle n'aura probablement pas besoin de recourir. Sachant combien vous êtes bienveillant pour mon pays et pour moi, je viens vous demander, en ami, de me donner votre avis sur la question suivante : Croyez-vous que la banque nationale de Belgique pourrait obtenir de la Banque d'Angleterre un prêt en numéraire d'un million sterling pour tel terme avec telles garanties et à telles conditions que la banque d'Angleterre indiquerait elle-même ? Et auriez-vous la bonté de me dire si dans votre opinion notre banque pourrait entamer une négociation directe avec la banque d'Angleterre ?

Semblables transactions ont déjà eu lieu entre la banque d'Angleterre et la banque de France. Elles se sont mutuellement prêtées des sommes d'argent considérables dans des moments difficiles.

Je vous serai bien reconnaissant, mon cher Monsieur Gladstone, de me dire en deux lignes votre sentiment à cet égard.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans vous exprimer la reconnaissance que nous éprouvons en Belgique des sentiments qui éclatent par tout pour nous en Angleterre. Je suis attentivement tout ce que vous dites de nous et

pour nous, et je vois, chaque jour davantage, cher Monsieur Gladstone, combien vous êtes ami de mon pays.

Veillez présenter mes hommages affectueux à Madame Gladstone et croyez moi toujours, votre tout dévoué

LÉOPOLD.

19

Gladstone au baron Beaulieu.

Le soutien de la Banque d'Angleterre.

Londres, 29 juillet 1870.

COPIE. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers. Add. mss.*
44427, f. 241.

House of Commons
July 29/70.

Dear Baron Beaulieu,

It is now past five, and in order not to lose time, I send this note to urge your Excellency to telegraph at once to His Majesty that I think a confidential person thoroughly acquainted with the affairs and situation of the Bank should at once be sent over to lay the case before the Governor of the Bank of England (1), from whom he

(1) CRAWFORD, Robert Wigram, quatrième fils de William Crawford, membre du Parlement pour la Cité de Londres de 1833 à 1841. Robert Wigram né le 18 avril 1813 résida à Bombay comme associé de la firme Remington et Cie pendant plusieurs années ; membre du Parlement pour la Cité de Londres du 27 mars 1857 au 26 janvier 1874. Directeur de la Banque d'Angleterre de 1850 à sa mort, *deputy-governor* de 1867 à 1869, gouverneur de 1869 à 1871 ; il mourut le 30 juillet 1889, 11 Warwick sq, Pimlico, Londres.

would meet with a friendly reception and every disposition to act upon the wish expressed by the King provided it can be done conformally to the essential rules of an establishment like the Bank. In haste...

⟨signed⟩ W. E. GLADSTONE.

Later this afternoon I will do myself the honour to write to His Majesty.

20

Gladstone au baron Beaulieu.

Intérêt diligent accordé à la requête royale.

Londres, 29 juillet 1870.

COPIE. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers, Add. mss.*
44427, f. 242.

Dear Baron Beaulieu,

I have again seen the Governor of the Bank, this time with Mr. Kirkman Hodgson (1). They are absolutely dependent on the Court of Directors, but as far as depends

Times, 31 juillet 1889, p. 1 ; Frederic BOASE, *Modern English Biography containing many thousand concise memoirs of persons who have died during the years 1851-1900*, vol. IV, c. 796, 1908 ; W. MARSTON ACRES, *The Bank of England from within 1694-1900*, Londres, 1931, t. II, p. 627.

(1) HODGSON, Kirkman Daniel, fils aîné de John Hodgson of the Elms, né à Londres en 1814 mort à Ash Grove, Seven Oaks le 11 septembre 1879, intéressé dans la firme Baring Brothers and Co merchants, directeur de la Banque d'Angleterre de 1849 à 1878, *deputy-governor* en 1862, gouverneur 1863-1864. Membre du Parlement pour Bridport, 1857-1868, pour Bristol 1870-1878. Frederic BOASE, *Modern English Biography*, vol. I, c. 1497, 1892.

upon *them*, I think the matter is in excellent trim. I hope that the Gov. (Mr. Crawford, M. P.) will be informed by telegraph from Brussels of the time when the Gentleman representing the Bank is to arrive. I have promised the Governor and Mr. Hodgson that if they act and are questioned for it in Parliament, they shall have the best support it is in my power to give.

<S> W. E. G[LADSTONE] July 29/70.
H[ouse] of C[ommons.]

21

Gladstone à Crawford, Gouverneur de la Banque d'Angleterre.

Recommande la demande de Léopold II pour des raisons politiques.

Londres, 29 juillet 1870.

COPIE. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers. Add mss.*
44427, f. 243-244.

Private.

My dear Mr. Crawford,

I send to you by messenger a letter which I have just received from the King of the Belgians rather than lose time by having a copy made.

The first three pages relate to the question I wish to bring before you.

I do not hesitate to say that if the proposal is financially admissible in a political sense it would be an *excellent* stroke at this moment.

You will of course please to keep back the King's name.

The circumstances out of which his inquiry arises are without doubt well known in the City. I understand Baring's House have some cognisance of them.

Please to return this note with the King's letter, that I may have it copied.

From this time 3 P. M. till 7, I shall be at the House first, then in D[owning] S[treet.]

⟨s⟩ W. E. G[LADSTONE.] July 29. 70.

22

Gladstone au roi Léopold II.

Appui donné à la requête royale, demande l'envoi d'un représentant de la Banque nationale à Londres. — Efforts du gouvernement britannique pour sauver la neutralité.

Londres, 29 juillet 1870.

COPIE. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers. Add. mss.*
44427, f. 244-245.

C[arlton] H[ouse] T[errace.] 29 July 1870

Sir,

I have the honour to acknowledge the letter your Majesty was pleased to address to me yesterday and which I received from the hands of Baron Beaulieu.

A slight indisposition and other circumstances prevented me from communicating by letter with the Governor of the Bank of England, until three o'clock this afternoon. I have since seen the Governor: and I need not say that I have recommended your Majesty's wish and suggestion to favorable consideration. Provided that the conditions required by the indispensable rules of an Establishment like the Bank of England can be satisfied, of which I cannot suppose that there is the least cause to doubt, the Governor and Directors will I feel sure do their best to

complete the arrangement. They must of course have regards to the exigencies of their own condition, but although they have recently and sharply raised the rate of discount to 5 per cent (1), I do not suppose these exigencies to be very formidable. Of them, however, and of all the circumstances the Governor and Directors are the best and indeed only proper judges.

Having thus paved the way, I have written to Baron Beaulieu to request his Excellency to telegraph to your Majesty to the effect that some person well acquainted with the affairs and condition of the Bank of Belgium should be immediately sent over to see the Governor of the Bank and enter, upon the practical consideration of the affair with a view to an early settlement.

I will not enter upon the closing sentences of your Majesty's letter further than to say that the Cabinet of the Queen are deeply impressed with the grave character of the present crisis in regards to Y. M.'s kingdom and are most anxious to contribute by every legitimate means to its security.

I have the honour to...

<signed> W. E. GLADSTONE.

23

Memorandum Hammond (2).

Démarches à faire en Grande-Bretagne et à l'étranger pour assurer la neutralité belge, à la suite des récentes révélations

(1) Sir John CLAPHAM, *The Bank of England. A history*, vol. II, 1797-1914, p. 290.

(2) HAMMOND, Edmund, baron, 1802-1890, sous-secrétaire d'État permanent au Foreign Office de 1854 à 1873, membre du Conseil Privé en 1866, élevé à la Pairie en 1874. *Dict. of Nat. Biog.*, vol. VIII, pp. 1124-1125.

(du traité *Benedetti*). *Objections à la conclusion d'un nouveau traité* (1).

Londres, 29 juillet 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 104.

Memorandum Hammond. July 29/70.

Although I still retain my opinion that it would be imprudent to raise any question by which doubt would be thrown on the disposition of the belligerents to observe their pledges now given as to the neutrality of Belgium, which pledges, though satisfactory, were not needed to impose upon them the obligations long since contracted toward us and other Powers to respect it, and do not morally or materially strengthen them, yet I think after the arrivals and revelations made and threatened, we should not only take measures of precautions as regard strengthening our material means of defence, but that we should be justified in prohibiting by Proclamation or under the Customs laws the export of arms and military stores, which may perhaps, looking at these revelations, be eventually used against us.

It is true we allow them to be exported indifferently to both belligerents, but there is no doubt that practically they can only go to one, for not only does the proximity of our Coasts render it easier to send them to France than to Germany, but the probable blockade of the German Ports would prevent the Germans from getting them directly, and if they were to be sent to them through

(1) Lord Granville et Gladstone ne partageaient point l'opinion de Hammond. Cf. A. RAMM, *The political Correspondence of Mr. Gladstone and Lord Granville*, 1868-1876, vol. I, 1868-71, pp. 117 et 118.

Dutch and Belgian Ports and Territories, we should provoke the non-observance of neutrality on the part of France.

If we are to take any step with a view to stench the declarations of neutrality lately made, I am disposed to think that we must rely upon ourselves alone: it would be as dangerous as it would be practically ineffectual to enter into any Treaty with the belligerents or any other Powers on this subject, — for it would give ground for raising a cry, in France at least, of neutral coalition, — it would only raise up a barrier of rotten reeds against a breach of neutrality for no other Power but ourselves would abide by their engagement, — and if Prussia and France will not observe their engagements of 1839, neither would they observe any engagement of 1870.

If the object of any new Treaty was to bring vividly before the belligerents the conviction that whichever party violated the neutrality of Belgium would find England arraigned against them.

I think this object would be more effectually accomplished, and be more safely too for ourselves, by desiring our respective ambassadors to express satisfaction at the declarations made, even though subject to the reserve of mutual observance, that the neutrality of Belgium was respected: the British Government would not have allowed themselves to suppose that either party would voluntarily depart from their engagements under the Treaty of 1839 which are severally binding each of them whatever might be the conduct of the other, and therefore H. M. 's Gvt. look upon the reserve as a mere formal enunciation which neither part can be expected to find ground for acting on, as such ground could only be supplied by a disregard of a solemn engagement taken by the others in 1839.

Nevertheless it is a great satisfaction to H. M. 's Govern-

ment, as it doubtless has been to other Powers parties to the Treaty of 1839, to find that both the belligerents have so formally recognised the engagements of the General European Treaty, and so relieved them from any anxiety as to the course which it might be incumbent on these neutral Powers in a contrary case to pursue.

It appears to me that something of this kind would be less open to objection, which it would be equally effectual as an intimation that whichever party violated the neutrality of Belgium would find England arraigned against her in support of her guarantee.

E[dmund] H[AMMOND.] July 29/70.

24

Lord Granville au roi Léopold II.

Envoi au roi de la copie des dépêches adressées à Berlin et à Paris relatives au nouveau traité. — Mesures militaires et navales en Grande-Bretagne. — Le 1^{er} août, en post-scriptum, annonce la probabilité d'une acceptation française.

Londres, 31 juillet 1870-1^{er} août 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 108.

Copy. Confidential.

Osborne July 31/70.

Sire,

I venture to send to Your Majesty a copy of a despatch sent to Berlin and to Paris.

It was adopted after much deliberation by the Cabinet.

If it is refused by one party or by both, it will be disagreeable, but in any case it will probably tend to prevent the infraction of Belgian Neutrality.

It may be accepted at once, it may be met by the assertion that the declaration already given is sufficient, or it may be dealt with by an attempt to enlarge the question.

I informed Baron Brunnow (1) and Count Apponyi (2) at once.

It may perhaps be as well for H. M.' Government not to communicate officially with the Government of Your Majesty at first.

We have no intention of preparing ourselves for war, but we shall ask Parliament to give us the means of remedying certain deficiencies in the numbers of the Army, and of strengthening the Navy.

I have...

<S> GRANVILLE.

P. S. House of Lords August 1/70.

It is probable that the French Government will accept.
<To> The King of the Belgians.

25

J. Savile Lunley, ministre à Bruxelles, à lord Granville.

Demande conseil à Londres sur l'opportunité pour le roi de faire allusion au traité Benedetti, à l'ouverture des Chambres.

Bruxelles, 31 juillet 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83.

(1) BRUNNOW, Philippe-Ivanovitch, comte, 1797-1875, diplomate russe, ministre puis ambassadeur à Londres de 1858 à 1874. *Dict. Diplom.*, t. V, p. 157.

(2) APPONYI, Rodolphe, comte, 1812-1876, diplomate austro-hongrois, envoyé extraordinaire puis ambassadeur à Londres de 1856 à 1872, ambassadeur à Paris 1872-1876. *Dict. dipl.*, t. V, p. 37.

My dear Lord Granville,

You will see by my despatch n^o 175 of this date that it is the intention of the King to open the Chambers, probably on the 6th or 7th of August with a speech from the Throne.

In the presence of the disclosures that have lately been made, so nearly affecting the existence of Belgium, and which as may be supposed have excited the greatest indignation in this country, though the papers have shown the most remarkable discretion with regard to them, His Majesty feels that it will be almost impossible for Him not to refer, however vaguely, to what has occurred.

At the same time, the King is most anxious not to say anything that might embarrass H. M.'s Government and His Majesty would even pass the matter of the Secret Treaty over in silence if your Lordship should be of opinion that it is advisable to do so.

What I imagine the King may say would be something of this nature — that in view of the disclosures of a very delicate nature that have been lately made, but to which H. M. will not refer at greater length since they await further explanation, and in order that Belgium may be fully prepared to meet the obligations, imposed on Her by Her Neutrality the King calls upon the Chambers to vote the necessary support and the additional force required to place the Army on a thoroughly effective footing.

Believe me, dear Lord Granville, yours sincerely.

J. SAVILE LUMLEY.

26

Le roi Léopold II à Lord Granville.

Remerciements pour la lettre du 31 juillet. Assurances reçues de France et de Prusse. Convient-il de faire mention

du traité Benedetti dans son discours aux Chambres ? Mesures militaires.

Bruxelles, 2 août 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83.

Particulière.

Bruxelles, ce 2 août 1870.

Cher Lord Granville,

Je vous remercie de votre lettre d'Osborne du 31 et de tous les efforts que vous faites pour affermir la neutralité Belge.

L'Empereur Napoléon dans la lettre qu'il m'a adressée le 16 juillet déclare formellement et sans réticences qu'il respectera notre neutralité en accomplissement de ses devoirs internationaux.

M. de Bismark (1) écrivait un billet particulier en envoyant la déclaration que la Prusse respecterait notre neutralité si la France le faisait (2) aussi et dans ce billet il disait que sa déclaration était *surabondante*.

La déclaration écrite de M. de Gramont et remise au B^{on} Beyens est *moins* satisfaisante (2) que la lettre de l'empereur. M. de Gramont fait la même réserve que la Pièce Prussienne et dit que notre neutralité sera respectée *en tant que l'autre Puissance belligérante la respectera*.

Il serait très important d'obtenir une déclaration sans réticences, une déclaration basée *sur les traités* qui nous constituent et mise de nouveau sous la sauvegarde des grandes Puissances.

Ce serait une garantie pour la conclusion de la paix, une sorte de promesse que la France ne la fera pas en ab-

(1) *Sic*. En 1870, Léopold II, lord Granville, Devaux, etc. écrivaient Bismark. Nous n'indiquerons plus par « *sic* » cette graphie.

(2) *Sic*.

sorbant la Belgique. Nous avons aujourd'hui des élections générales dans tout le Royaume et pour les deux chambres. Je ne sais si c'est le gouvernement ou l'opposition qui l'emportera.

Je ferai moi-même à la fin de la semaine l'ouverture du nouveau Parlement. M. Lumley a dû vous écrire le scrupule que j'avais sur la question de savoir si je puis honorablement me dispenser de faire une allusion au projet de traité Benedetti.

On est si indigné ici qu'il me sera peut-être difficile de passer tout à fait la chose sous silence. Le discours en tout état de cause contiendrait une vigoureuse affirmation de notre nationalité et l'assurance de toutes les mesures militaires prises pour appuyer le cas échéant la résolution de la défendre.

Dans sa lettre du 16 juillet, l'empereur Napoléon me disait, comme vous le savez déjà, qu'il serait aise que je le confirmasse dans l'opinion qu'il avait, que la Belgique défendrait sa neutralité, par tous les moyens en son pouvoir. Je lui ai répondu que les mesures les plus énergiques étaient prises. Ces mesures nécessaires à l'accomplissement de nos devoirs internationaux constituent dans la mise sur grand pied de Guerre de l'armée et de nos places fortes, J'ai rappelé 10 classes de milice et fait acheter 3 mille chevaux. Nos troupes qui se montent à plus de 80 mille hommes, et que je porterai à 100 mille hommes sont cantonnées en partie en arrière de la Meuse et en partie sous Anvers. J'en ai pris moi-même le commandement en chef.

Je serais fort aise de savoir, que ces dispositions ont rencontré l'approbation du Gouvernement de la Reine.

Je termine en vous remerciant mille fois ainsi que le Cabinet tout entier de vos généreux efforts pour notre cause.

Croyez toujours, cher Lord Granville, à la sincère amitié
de votre tout dévoué

LÉOPOLD.

27

Lord Granville à la reine Victoria.

Vers un traité confirmant la neutralité belge.

Londres, 2 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (35).

Aug. 2/70

... The Prussian Troops who were massed on the Belgian Frontier, have disappeared, which is a relief, as the Belgians seemed more afraid of them, than of the French — Nothing has been heard from Prussia, as to the proposal of a treaty to defend the neutrality of Belgium — the French will probably accept tomorrow. Lord Granville believes that public opinion will approve what has been done, unless there is some untoward accident.

Lord Russell (1) made a violent and not judicious speech, exceedingly offensive to the French, not very civil to the Prussians, and expressing an insulting hope that Your Majesty's Gov^t. would prefer the path of honor, to that of infamy. Both sides of the House were certainly in favor of a short answer by Lord Granville.

Lord Granville wrote to the King of the Belgians (2).

(1) RUSSELL, Lord John, premier comte Russell, homme d'État anglais né à Westminster le 18 août 1792, ministre des Affaires étrangères, 1852-1853 ; 1859 à 1865. Premier ministre en 1865-1866. Chef des whigs. *Dict. of Nat. biography*, vol. XVII, 454-463.

(2) Lord Granville au roi Léopold, 31 juillet-1^{er} août 1870, v. supra, p. 160.

28

La reine Victoria à la Princesse Royale (1).

Les visées de Bismarck et de l'Empereur sur la Belgique.

Osborne, 3 août 1870.

COPIE. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, *Add. Mss. U.* /32 (151).

Osborne. Aug. 3. 1870,

I have no fresh letter from you — which I long for.

I wish in confidence to ask you a question which I am sure you could ascertain. The Emperor Napoleon maintains that Bismarck told Prince Napoléon at Berlin that if they <the French> wished to have the Rhine, which they could not; — why should they not take Belgium? — He <Bismarck> would help them, were it not for «l'entêtement» of the King!! And that Count Goltz (2) had repeated this to the Emperor. Is this last possible! But you must not please mention me, or that I told you this, for this has been told me (as yet) in confidence and I should like much to know if Goltz ever could have said such a thing. As for Bismarck I dont trust him, ever. — Lord Granville suggested that there should be a Cypher between you and me, — and between Alice (3) and me — but I

(1) Princesse Royale = « Vicky », cf. supra p. 145, note 3.

(2) GLOTZ, comte Robert-Henri-Louis von der, diplomate prussien né à Paris le 6 juin 1817, ambassadeur à Paris du 1^{er} décembre 1862 à sa mort survenue à Charlottenbourg le 24 juin 1869.

(3) ALICE MAUD MARY, Grande duchesse de Hesse Darmstadt, deuxième fille et troisième enfant de la reine Victoria, née à Buckingham Palace le 25 avril 1843, épousa le 1^{er} juillet 1862 le prince Louis de Hesse, devenu grand duc le 13 juin 1877. Mourut de la diphtérie le 7 décembre 1878. *Dict. of Nat. Biog.*, vol. 1, pp. 285-6.

dont know how to manage it. — Lord Granville does extremely well. Firm, calm and conciliatory.

29

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Appréciation des agissements de la France et de la Prusse. Le roi rappelle des conversations de 1867 avec Napoléon III, le prince Napoléon, Bismarck et le roi de Prusse, Guillaume. « L'Empereur Napoléon est un conspirateur ».

Bruxelles, 4 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q. 4 (8).

4 août 1870, Bruxelles.

Ma chère cousine,

Je viens de recevoir votre bonne lettre d'Osborne de hier.

Comme vous le dites, chère cousine, la position est bien difficile pour nous tous, cependant les vues de l'Angleterre sont si sages, les aspirations de la Belgique si légitimes que j'ai pour ma part très bonne confiance. Nous sommes bien touchés et reconnaissants des efforts de votre gouvernement en faveur de la cause de notre nationalité et des sympathies de la nation anglaise tout entière. Je compte *lundi prochain* en ouvrant ici les Chambres adresser publiquement dans mon discours, à votre gouvernement, les chaleureux remerciements que nous lui devons.

Voici maintenant une réponse à la question contenue dans votre lettre. Bismark passe généralement sur le continent pour avoir plus ou moins offert la Belgique à la France après Sadowa.

L'empereur à plusieurs reprises a fait des insinuations à ce sujet et doit avoir dit de façon à ce qu'on nous le répète qu'il avait repoussé l'idée mise en avant par la Prusse. Tout cela du reste assez vaguement. En 1867 j'ai été deux fois à Paris en avril et en mai (1). En avril la difficulté du Luxembourg était à son point culminant. L'empereur m'a demandé si nous serons en état de faire respecter notre neutralité j'ai répondu affirmativement.

C'est à Paris que j'ai appris la proposition *Beust* (2) de nous donner le Grand-Duché de Luxembourg à condition que nous céderions à la France une partie du Hainaut. J'ai énergiquement repoussé ce que je considérais comme une infâmie : la traite des blancs. Quelques minutes avant mon départ de Paris que je quittais pour aller à Berlin assister au mariage de mon Frère, j'ai reçu la visite du Prince Napoléon qui est venu en quelque sorte me supplier de faire auprès du Roi de Prusse des efforts en faveur de la paix et m'offrir le Luxembourg. J'ai promis de faire ces efforts pour la paix et j'ai tenu parole. Quant au Luxembourg qui a été et qui devrait encore être une province belge, je ne pouvais pas le devoir à l'Empereur qui n'en était pas le souverain et vu la proposition *Beust* je déclinai toutes les ouvertures (3).

(1) La première visite, incognito, du roi Léopold à Paris eut lieu du 10 avril au 18 avril 1867, la deuxième — officielle — dura du 14 mai au 3 juin 1857. Cfr J. GARSOU, *Les débuts d'un Grand Règne*, t. II, pp. 73 et 108.

(2) BEUST, Frédéric-Ferdinand, baron, puis comte de, homme d'État, né à Dresde en 1809, mort près de Vienne en 1886. Ministre des Affaires étrangères d'Autriche de 1866 à novembre 1871.

(3) Nous publions prochainement un article, reposant sur des documents inédits, sur la question du Luxembourg en 1867. L'article le plus récent sur ce sujet est celui de M. R. D. FOOT, *Great Britain and Luxembourg, 1867*, ENGLISH HISTORICAL REVIEW, vol. LXVII, n° 264, pp. 352-379, juillet 1952. Sur la période 1867-1871, on lira avec intérêt Jules GARSOU, *Le Grand-Duché de Luxembourg*

A Berlin je vis le Roi je lui parlais très vivement en faveur de la paix. J'eus aussi plusieurs très longues conversations avec Bismark et je cherchais à lui persuader le danger d'attaquer la France.

J'eus aussi avec le Roi une conversation *très satisfaisante* sur les devoirs de la Prusse à notre égard et il me donna sa parole royale qu'il maintiendrait toujours la garantie que notre nationalité avait reçue de son Frère le feu Roi.

Au mois de mai je retournais à Paris et je me souviens qu'ayant diné chez le Prince Napoléon il m'a longuement assuré des sentiments de l'Empereur pour la Belgique et de sa ferme volonté de rester toujours d'accord avec l'Angleterre.

Il ne me semble pas (je ne voudrais du reste rien affirmer) que le prince Napoléon m'ait parlé alors des projets de Bismark et de l'offre qu'il aurait fait de la Belgique à la France.

Je crois qu'il est bon de n'accepter les assertions françaises que sous bénéfice d'inventaire. Il y a quelques mois l'Empereur Napoléon prétendait qu'en 1867 j'aurais dit au Maréchal Niel (1) que la Belgique marcherait avec la France. Aujourd'hui on me représente à la même époque comme ayant confié mes prétendues inquiétudes au Prince Napoléon. Tout cela est un tissu (2) de contradictions et d'inexactitudes.

Quant au Comte Goltz il se posait à Paris en ennemi de Bismark et je sais des personnes qui prétendent que l'ambassadeur de Prusse aurait dit de son chef qu'il était fort capable d'avoir offert la Belgique.

entre la Belgique, la France et la Prusse (1867-1871), Luxembourg, 1937, 83 p.

(1) NIEL, Adolphe, maréchal de France, né à Maret (Haute-Garonne), le 4 octobre 1802, ministre de la guerre le 20 janvier 1867, mort à Paris le 13 août 1869.

(2) *Sic.*

En quittant Paris en 1867 le Roi de Prusse est venu à Bruxelles avec Bismark. Je leur ai donné un grand banquet et, à la suite de ce dîner, plusieurs Belges ont questionné Bismark sur son attitude à notre égard. On prétend qu'au même dîner, M. de Keudell (1) secrétaire intime et ami de Bismark, aurait répondu à un de nos compatriotes si nous avons offert la Belgique soyez certains que maintenant nous ne le ferions plus.

Tout ce qui précède prouve, chère cousine, que depuis longtemps sur le Continent on se doutait de quelque chose. En général on mettait la première faute à la charge de Bismark, mais depuis on savait plus ou moins que la France était à l'affût d'un agrandissement quelconque de territoire.

L'Empereur Napoléon est un conspirateur, il trame toujours quelque chose, rentre souvent ses projets sans les oublier tout à fait et pour les mieux reprendre. De vous à moi, chère Cousine, c'est l'Empereur Napoléon qui est le grand coupable, c'est lui du reste qui devait prendre la Belgique.

Si l'Europe toute entière ne profite pas de l'occasion actuelle pour dicter à la France ses conditions, j'ai bien peur que le jour viendra où elle regrettera amèrement mais trop tard de ne pas avoir en ce moment agi avec ensemble.

Adieu, chère Cousine, je vous baise la main,

Votre tout dévoué cousin, LÉOPOLD.

(1) KEUDELL, Robert von, 1824-1903, Königsberg (Neumark), juriste, entra en 1863 au ministère des Affaires étrangères, et depuis lors devint un des collaborateurs les plus intimes de Bismarck, il l'accompagna au Grand-Quartier-Général en 1866 et 1870-1871, 1872, envoyé à Constantinople, à Rome (Quirinal) en 1873 il y devint ambassadeur en 1876. Mais il ne joua qu'un rôle secondaire dans la négociation de la Triplice. Il se retira en 1887. H. RÖSSLER et Gunther FRANZ, *Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, Munich, 1952, p. 459.

30

Lord Granville à J. Savile Lumley, ministre à Bruxelles.

Approuve à l'avance l'attitude du roi Léopold II.

Londres, 4 août 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, P. R. O. 30/29, 108.

Copy. Private.

F. O. August 4/70.

My dear Lumley,

Can you give me any information without making official enquiries into the state of the Belgian Army?

Pray thank the King for a very kind letter which H. M. was good enough to write to me. I have no doubt of His Majesty dealing in His Speech with the difficult question of the Draft Treaty with the singular tact and judgment he possesses.

I have heard nothing yet from Prussia about the convention to defend Belgium. France will probably agree although I suspect Gramont is a little embarrassed.

Yours sincerely,

<S> GRANVILLE.

31

La reine Victoria au Colonel Ponsonby.

La Reine s'enquiert de la similitude des propositions faites à la Prusse et à la France.

Osborne, 5 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (54).

Osborne.

These Copies are enough — Would Col. Ponsonby cypher for the Queen to Lord Granville saying she trusted that the proposal made to Prussia respecting Belgium was similar to the one made to France. Put this as shortly as you can.

32

Lord Granville à la reine Victoria.

Texte identique soumis à la Prusse.

Londres, 5 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (55).

Telegram. Decypher. August 5. 1870. 5 p. m.

Identical draft was sent to Prussian ambassador yesterday who sent it off and it was also sent to Loftus (1) to make communication. Favorable answer to proposal from Bismark with a loophole for refusal.

33

Gladstone à la reine Victoria.

Satisfaction du Premier Ministre.

Londres, 5-6 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, A. 40 (57).

(1) LOFTUS, Lord Augustus William, Frederick Spencer, né le 4 octobre 1817 à Clifton, Bristol, mort à Englemere Wood Cottage près d'Ascot le 7 mars 1904. Diplomate anglais, ambassadeur à Berlin de février 1866 à février 1871, puis à St-Petersbourg de février 1871 à 1879. *Dict. of Nat. Biog., Suppl.*, vol. II, pp. 475-477.

... Mr Gladstone finds with much pleasure that the Prussians agree to the British proposal respecting Belgium.

Carlton House Terrace Aug. 5-6 1870.

34

Colonel Ponsonby à la reine Victoria.

Imprécision du texte de la proposition.

Osborne, 6 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (61).

Osborne. August. 6. 1870.

... He is glad to find that the Prussians have agreed to the proposal about Belgium. The terms of the proposal as alluded to in the Despatches are not very clear, and do not explain whether England is entirely bound to join at once in the war in case of any violation of the neutrality of Belgium or merely to defend Belgium.

35

Télégramme lord Granville à la reine Victoria.

Sort de la proposition.

Londres, 6 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (60).

Decypher Lord Granville to the Queen. 6. 10 p. m. aug. 6. 1870.

Prussia accepts our proposal. France is making difficul-

ties but will probably accept. We intend saying nothing to Monday (1).

36

Léopold II à la reine Victoria.

Situation intérieure.

Bruxelles, 7 août 1870 (2).

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Y. 159 (45).

Bruxelles, ce 7 août 1870.

Ma chère cousine,

...Il n'y a rien de neuf ici mais nous avons certaines difficultés intérieures. Le ministère conservateur qui vient de gagner les élections n'est pas populaire.

Marie qui va très bien me charge de mille choses pour vous. Adieu, chère cousine, et toujours votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

37

Lord Granville à la reine Victoria.

Le roi Léopold II approuve entièrement le Traité.

Londres, 8 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (73).

Lord Granville is delighted that the King of the Belgians approves so completely of the Treaty.

(1) 8 août 1870.

(2) Lettre publiée dans *The Letters, Second Series*, Vol. II, p. 55, jusqu'à « Il n'y a rien... ».

38

S. Van de Weyer (1) à la reine Victoria.

Remerciements.

Windsor, 9 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 64 (92).

New Lodge, Windsor Forest.

Le 9 août 1870.

Madame,

Votre Majesté daignera-t-elle me permettre de déposer à ses pieds l'expression d'une patriotique et profonde reconnaissance ? Je la trace d'une main tremblante de joie et d'émotion. Les victoires de la Prusse, qui doivent avoir agité si vivement le cœur de votre Majesté, ont été accompagnées ici de la victoire du *droit*, dont l'Europe civilisée est redevable à la noble attitude de l'Angleterre.

Personne mieux que moi, Madame, ne sait combien de tout temps, votre Majesté, prenant en main la cause de notre indépendance et de notre neutralité, a soutenu et encouragé ses ministres par la sagesse et la fermeté de son langage et de ses instructions.

Votre Majesté peut compter sur l'inaltérable gratitude d'un peuple qui n'oubliera jamais ce qu'on vient de faire pour lui en Angleterre.

(1) VAN DE WEYER Sylvain, publiciste, avocat, diplomate et homme d'État, né à Louvain le 19 janvier 1807, mort à Londres le 23 mai 1874. Ministre de Belgique à Londres du 24 juillet 1831 au 26 juin 1867. Il vécut à New-Lodge, dans le parc de Windsor, et à Londres et continua d'être honoré de la confiance de la reine Victoria, H. VANDER LINDEN, dans la *Biographie Nationale de Belgique*, t. XXVII, c. 245-273.

Les renseignements particuliers qui m'avaient été promis, ne me sont pas encore parvenus. J'irai, cette semaine, les recueillir moi-même à Londres.

Je suis, avec le plus profond respect, Madame, de votre Majesté

le très humble et très obéissant serviteur.

Sylvain VAN DE WEYER.

39

Le roi Léopold II à Gladstone.

Remerciements pour la conduite du gouvernement britannique et pour la conclusion du traité du 9/11 août 1870.

Bruxelles, 10 août 1870.

ORIGINAL. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers. Add. mss.* 44428, f. 21-22.

Bruxelles, ce 10 août 1870.

Mon cher Monsieur Gladstone,

Vous vous êtes toujours montré un ami sincère de la Belgique et la preuve nouvelle que vous venez de lui donner de vos sentiments et de ceux de la nation anglaise nous a pénétrés tous ici de la plus vive reconnaissance. Permettez moi de vous en offrir mes remerciements les plus chaleureux au nom de mon Pays et au mien.

La conduite du Gouvernement Britannique suivi de la conclusion du traité qui assure le respect de la neutralité Belge sont des services que nous ne saurions reconnaître trop haut et dont ne nous saurions trop apprécier la valeur. Croyez, cher Monsieur Gladstone, que nous le sentons tous et que la Belgique fera toujours les plus grands efforts pour

répondre à l'amitié qu'on lui témoigne en Angleterre. Forte d'un appui si solide elle traversera la crise et votre nom vivra chez elle comme celui d'un de ses plus fermes soutiens.

Croyez, cher Monsieur Gladstone, à la sincère reconnaissance comme à l'inaltérable amitié de votre tout dévoué

LÉOPOLD.

40

J. Savile Lumley, ministre à Bruxelles, à lord Granville.

Satisfaction de la Belgique en apprenant la signature du traité. Réaction de l'opinion en Belgique devant les événements militaires et politiques.

Bruxelles, 10 août 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83.

10 aug. 1870. Private.

I need scarcely say how great and genuine is the satisfaction aroused in this country by the signature of the Treaty for the defence of Belgium during the war, which is universally considered to be a masterpiece of diplomacy.

The address of the Town Council of Brussels to the Queen will probably be followed by many others from all parts of the Country.

Several senators, deputies and members of the aristocracy have already called on me to express their gratitude for this great and important proof of the good will of England towards Belgium and the general feeling evinced is one of immense relief. The astounding successes of the Prussian army, and the equally astounding want of preparation and want of leadership on the part of the French Army are

naturally the subjects that chiefly occupy the public mind but there are many who watch with anxiety what may be the result of the impending collapse of the Empire and those who believe that a French Republic is imminent are convinced that an active propaganda in its favor will be attempted in this country. There is to be a meeting today at Antwerp to discuss the question whether the Republican form of Government is not the one best suited to Belgium and there are also symptoms of agitation among the colliers on the French frontier where the International Labour Society is said to be at work but this is nothing new nor do I find the slightest apprehension even should a Republic be proclaimed in France of its spreading to this country, and Belgium weathered safely the Revolution of 1848 when she was far less prepared than she is at present to meet that or any other danger from abroad.

The general feeling throughout the country is excellent, all parties with few exceptions seem inclined to lay aside their disputes and to give their support to the King and the Conservative Government which by a twofold vote within two months has received the adhesion of the majority of the Nation, but I regret to say that among the exceptions is no less a person than the late Premier whose language I am informed very confidentially with regard to the King is such as could scarcely be believed from one who has for so many years enjoyed the confidence of the late and of the present Sovereign of Belgium (1).

Yours very truly,

J. Savile LUMLEY.

(1) Frère-Orban était ulcéré d'avoir dû quitter le pouvoir. On trouvera des indications sur son état d'esprit en juillet et août 1870 dans Jules GARSOU, *Frère-Orban de 1857 à 1896*, t. I, 1857-1878, Bruxelles, 1946, p. 287-289. La politique financière de Tack fut sévèrement critiquée par l'ancien chef de gouvernement. Le

41

Gladstone au roi Léopold II.

Expose les raisons qui ont guidé la politique du gouvernement de Sa Majesté.

Londres, 11 août 1870.

COPIE. BRITISH MUSEUM, *Gladstone Papers, Add. mss.*
44428, f. 23-24.

C[arlton] H[ouse] T[errace]
Aug. 11. 1870.

Sir,

I have received with deep gratification, from the hands of Baron Beaulieu, Y. M.'s letter of yesterday.

I appreciate the more vividly Y. M. goodness in writing it, because I feel that Lord Granville, and that I myself still more, have been compelled to maintain in public an attitude of silence and reserve, while sentiments of warmth were alive within us. These sentiments I at length found yesterday an opportunity of partially expressing in Parliament.

I must own that I was struck with horror by the disclosure of the now notorious project of Treaty. Reflecting much upon it, and in constant communication with Lord Granville, I felt that diplomatic communication relating to it, carried on with the parties, could do nothing but mischief; that at the same time it was impossible to pass it by, and wholly unsatisfactory, as well as dangerous,

15 juillet, à la réunion lors de la consultation des Ministres d'État par Léopold II, Frère-Orban « fut d'une froideur glaciale ». BELLEMANS, *Victor Jacobs*, pp. 118-119.

to meet it with a vague declaration : that amidst many difficulties, the wisest course was to establish a fresh point of departure, and obtain from each belligerent a new and solemn pledge, at a critical moment, and with a practical application, on any violation of which the world would cry shame.

All this, I doubt not, has been evident to the discerning mind of Your Majesty <who> has appreciated the reasons which led us to act on our responsibility, without attempting to lean upon the Power which we were anxious, according to our means to support. I will only presume to add that the feelings, which in common with the world I entertain towards Y. M.'s personal character, tho' they could not form the main or further ground of our national duty, went to make the performance of that duty in every way more agreeable and satisfactory.

<S> W. E. G[LADSTONE].

42

Lord Granville au roi Léopold II.

Réactions défavorables de la Russie devant le nouveau traité. Compliments au Roi. Éloge de M. de Lavalette.

Walmer Castle, 13 août 1870. (1)

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 108.

Copy.

Walmer Castle

Confidential.

Aug. 13/70.

Sire,

I have to thank Your Majesty for the exceeding kindness of Your Majesty's letter.

(1) *Walmer*, ville maritime du comté de Kent (Angleterre), sur

It was after very careful although not long consideration that we decided upon the mode in which we should intimate to the Belligerents that we were in earnest in maintaining the rights of Belgium. The French Government after the first acquiescence were anxious to slip out of the Treaty. M. de Gramont desired General Fleury (1) to beg the Emperor of Russia to oppose it. The Emperor who had previously told Sir A. Buchanan (2) that he had seen no objection to the Treaty, although he wished it could be extended to other countries, told General Fleury that he did not like the Treaty, but that he was determined to go with England.

Prince Gortshakoff (3) subsequently objected strongly to the Treaty, applying as it did solely to Belgium — a matter in which we alone were materially interested.

We have asked Austria to accede to the Treaty — in pursuance of Her promise to do so, if France and Prussia agreed to sign it.

la côte orient., à 60 km E.-S. E. de Maidstone, à 3 km Sud de Deal. Ancienne ville, divisée en Haute et Basse. Le château, construit par Henri VIII, est au centre de la ville haute. Résidence officielle des Lords *Wardens* ou Gardiens des « Cinque Ports » jusqu'en 1905.

(1) FLEURY, Émile-Félix, général-comte, né à Paris le 23 décembre 1815, ambassadeur à St. Petersburg de 1869 à la fin de l'Empire. Mort à Paris le 11 décembre 1884.

(2) BUCHANAN, Sir Andrew, né le 7 mai 1807, entra au *Foreign Office* le 10 octobre 1825. Ambassadeur extraordinaire en Russie le 15 septembre 1864, il passa à Vienne le 16 octobre 1871. Il mourut à Craigend Castle, Milngavre, près de Glasgow, le 12 novembre 1882. *Dict. of Nat. Biog.*, vol. III, pp. 181-128.

(3) GORTCHAKOV, Alexandre-Michaïlovitch, prince, diplomate russe, né le 16 juillet 1878, mort à Baden-Baden le 11 mars 1883. Ministre des Affaires étrangères le 15 avril 1856, chancelier en 1866, adressa le 31 octobre 1870 sa célèbre note aux Puissances sur l'abrogation de la neutralisation de la mer Noire. Depuis 1880 se retira pratiquement des affaires, vivant la plupart du temps à Baden-Baden. Il ne reçut cependant sa démission que le 3 avril 1882.

The Queen personally is much pleased with what has been done.

I am afraid it would be presumptuous in me to remark upon the prudence and energy with which Your Majesty has acted in this critical moment.

I have the Honor to be
Sire
with profound Respect
Your Majesty's
obedient and devoted Serv.

⟨s⟩ GRANVILLE.

M. de Lavalette (1) has behaved in a straightforward manner about the Treaty — without him I doubt whether it would have been signed.

43

Le roi Léopold II à Disraëli (2).

Remerciements pour son intervention aux Communes.

Bruxelles, 14 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, S. 31 (15).

(1) LA VALETTE, Charles-Jean-Marie-Félix, marquis de, homme d'État et diplomate français né à Senlis en 1806. Ministre des Affaires étrangères du 17 décembre 1868 au 17 juillet 1869. Puis ambassadeur à Londres jusqu'à la chute de l'Empire.

(2) DISRAËLI, Benjamin, premier comte de BEACONSFIELD, né à Londres le 21 décembre 1804, mort à Londres le 19 avril 1881. Homme d'État anglais, il était chef du parti conservateur en 1870, dans l'opposition de décembre 1868 à février 1874.

Bruxelles ce 14 août 1870.

Cher Monsieur Disraëli,

Je tiens à vous adresser tous mes remerciements en mon nom et au nom de mon pays pour la façon si éloquente dont vous avez plaidé sa cause et ses droits au sein du Parlement anglais.

Soyez persuadé, cher Monsieur Disraeli, que l'on sent profondément ici le prix des sympathies de la Grande-Bretagne. L'appui de l'Angleterre accordé à notre petit pays empêchera le fléau de la guerre de s'étendre chez nous.

Je connaissais depuis longtemps vos sentiments pour la Belgique et pour moi et je suis heureux de vous exprimer ici toute notre reconnaissance de la marque éclatante que vous venez de nous donner...

LÉOPOLD.

44

Philippe, comte de Flandre, à la reine Victoria.

*Horreur de la guerre. Neutralité protégée par l'Angleterre.
95.000 hommes veillent, mais c'est peu.*

Bruxelles, 29 août 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR. Y. 163 (32).

Bruxelles, le 29 août 1870

Ma chère Cousine,

... Mon beau-frère Léopold est au quartier général de ce bon Fritz-Wilhelm et se porte très bien. Mon beau-frère Fritz a échappé sans blessures à la bataille de Mars la Tour le 16 par un véritable miracle. Son régiment le 2^e

dragons de la garde a été pour ainsi dire détruit et il était le soir le seul capitaine survivant et commandait le régiment, les officiers supérieurs ayant aussi été tués ou blessés.

Quelle horreur que ces massacres de 40.000 hommes à la fois !

Mon beau-père est désespéré d'être retenu à Dusseldorf ne pouvant monter à cheval. Comment tout cela finira, Dieu seul le sait. Quelle responsabilité pour ceux qui ont jeté si légèrement le monde dans cette horrible crise.

Jusqu'ici on nous laisse tranquille ici grâce à la protection de l'Angleterre. Nous avons 95 mille hommes sur pied et de jolies troupes, mais c'est peu à comparer aux masses énormes qui sont aux prises.

Adieu, ma chère cousine, Marie et moi, nous vous baisons la main, je suis toujours votre bien affectionné cousin,

PHILIPPE.

45

Le roi Léopold à la reine Victoria.

Passage de l'Empereur Napoléon à travers la Belgique, après la capitulation de Sedan.

Bruxelles, 4 septembre 1870.

COPIE. THE LETTERS OF QUEEN VICTORIA, SECOND SERIES, vol. II, pp. 56-58.

46

Jules Devaux (1) au baron Beaulieu.

(1) DEVAUX Jules, né le 10 avril 1828, fils de Paul Devaux et de

Mesures aux frontières. La traversée du pays par l'Empereur Napoléon III.

Bruxelles, 4 septembre 1870.

COPIE. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 65 (39), copie d'une lettre transmise à Van de Weyer et communiquée par celui-ci à la Reine le 6 septembre 1870, Royal Hotel, North Berwick. I. 65 (38).

Palais de Bruxelles, 4 sept. 70.

Anna van Praet, mort célibataire à Morschach, canton de Schwyz, Confédération suisse, le 7 juin 1886, à sept heures du soir.

Fils du célèbre homme d'État et neveu du ministre de la Maison du Roi, Jules Van Praet, il commença une carrière dans l'administration des Affaires étrangères. Le 30 août 1851 il était nommé attaché de légation, le 21 octobre 1851 il était détaché au ministère de l'Intérieur. A partir du 1^{er} janvier 1853 il rentra aux Affaires étrangères, attaché à la direction politique. Le 10 mars 1853 il était promu secrétaire de légation de deuxième classe, le 16 juin 1854 chef de bureau à la direction politique, le 10 mars 1856 secrétaire de légation de 1^{re} classe. Le 24 juillet 1856, chef de division à la direction politique. C'est là que Léopold I^{er} vint le chercher le 24 mars 1858 pour en faire « l'auxiliaire de M. Van Praet et l'associé à son œuvre personnelle ».

Secrétaire du Roi, « son esprit et sa main ont été mêlés à toutes les affaires importantes de la politique nationale pendant le dernier quart de siècle, à l'intérieur comme à l'extérieur », écrivait Émile Banning dans le bel article nécrologique du MONITEUR BELGE du 12 juin 1886.

Sa culture très étendue, sa puissance de travail ont fait de Jules Devaux un collaborateur précieux de Léopold I^{er} et de Léopold II. Chef du cabinet du Roi le 6 janvier 1866, il continua à suivre la voie hiérarchique aux Affaires étrangères, le 14 décembre 1863, il avait été promu conseiller de légation, le 9 novembre 1865 ministre résident, le 18 octobre 1872, il était fait envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

De santé délicate, il fut contraint de se reposer en Suisse. C'est à l'hôtel de l'Axenstein à Morschach qu'il mourut le 7 juin 1886. Ses

Mon cher Ami,

Je vous épargne mes réflexions sur les événements qui viennent de se passer, se passent et se passeront. Mais je veux vous dire en deux mots (je n'ai pas le temps d'en dire quatre) que tout ici marche bien. Nous avons fait sur notre frontière vers Bouillon à peu près 16.000 prisonniers sans un conflit, sans un coup de fusil ou de poing. Nos avant-postes ont montré un tact et une adresse merveilleuse et le brave Chazal s'est surpassé.

Le corps diplomatique ici n'en revient pas.

Nous internons les soldats français à Beverloo, les Prussiens à Bruges. Les officiers sont libres sur parole écrite, nous leurs avons donné vivres, médicaments et argent. Ils reçoivent les honneurs, sont invités à dîner à nos quartiers généraux etc... Des officiers prussiens se sont fourvoyés sur notre territoire par erreur. Nous les avons logés, pansés, puis reconduits en voiture d'où ils venaient. Tout s'est fait avec courtoisie et ordre.

Hier à 4 heures l'Empereur Napoléon est arrivé à notre frontière, conduit par un général prussien et par une escorte. Le colonel des avant-postes voyant arriver ce cortège s'est lancé au galop à sa rencontre, et reconnaissant l'Empereur l'a admis, lui et le Général, comme simple particulier et a défendu l'entrée à l'escorte.

L'Empereur a aussitôt télégraphié au Roi pour lui dire qu'il était *forcé* de traverser notre territoire conduit par

funérailles eurent lieu à Laeken le 11 juin et des obsèques solennelles furent célébrées à St-Jacques sur Coudenberg le lendemain. *Administration Communale de Bruxelles*, État-Civil, Informations, *Ministère des Affaires étrangères*, dossier personnel, MONITEUR BELGE, 9, 12, 13 juin 1886, article E. Banning, 12 juin 1886, INDÉPENDANCE BELGE, 10 juin 1886, article Gustave Frederix, J. GARSOU, *Les débuts d'un grand règne*, t. II, p. 21 et passim. Portrait dans Jules GARSOU, *Les débuts d'un Grand Règne*, t. II, p. 113.

un général prussien. Nous avons aussitôt, par égard pour le principe, déclaré à Balan (1) que cela n'était pas correct au point de vue de la neutralité, mais que nous ne voulions pas mettre obstacle et forcer l'Empereur à un long détour dans les circonstances actuelles.

Plus tard est venu un télégramme de Bismarck demandant permission et l'incident s'est ainsi trouvé très bien clos.

Nous avons envoyé Chazal à Bouillon faire des politesses et régler le passage. C'est aujourd'hui que l'Empereur traverse la Belgique allant en Hesse.

Nous organisons maintenant des hôpitaux *privés* (la France vient de télégraphier qu'elle n'y faisait pas obstacle). Ce sera un grand mouvement de charité qui fera encore honneur au pays.

Nous attendons en ce moment des nouvelles de Paris où la déchéance est discutée. On s'attend à une émeute.

Je suis rendu. Depuis huit jours je n'ai pas eu une nuit de plus de 3 heures de sommeil. Le télégraphe me réveillant et m'obligeant à répondre sans discontinuer. Je ne regrette pas mes peines, car je crois que nous avons fait de bonne besogne. L'attitude que nous avons prise fera de l'effet sur les gens honnêtes et raisonnables.

Tout à vous,

Jules DEVAUX.

Communiquez à M. Van de Weyer je n'ai pas le temps de

(1) BALAN, de, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Prusse à Bruxelles, le 25 janvier 1865, de la Confédération de l'Allemagne du Nord, le 27 janvier 1868, de l'Empire d'Allemagne le 5 avril 1871. En 1874, le comte de Perponcher-Sedlnitzky le remplaça.

Ministère des Affaires étrangères de Belgique, Manuel diplomatique et consulaire, 1905, t. II, pp. 224 et 240.

lui écrire. Le Prince Impérial est chez Chimay à Chimay (1)-
Cet animal se considère comme français et n'en a informé
personne ici. Reçu à l'instant votre lettre du 2.

47

Lord Granville à J. Saville Lumley.

A propos des informations de Belgique.

Londres, 7 septembre 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, F. O. 30/29, 108.

Private

F. O. sept. 7/70.

My dear Lumley,

Many thanks for keeping us so well informed. Please
tell me confidentially when you can the authorities from
whom you derive information. It enables me to check
information from other sources.

You might call His Majesty « husband » and de Vaux
« Nephew » when you mention them.

Your...

<s> GRANVILLE.

(1) Joseph de RIQUET, prince de CHIMAY et de CARAMAN, né à Paris le 20 août 1808, grand d'Espagne de première classe, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, mort à Londres le 12 mars 1886. *Annuaire de la noblesse belge*, 1912, p. 386.

48

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Le roi considère la tournure des événements comme favorable à l'Angleterre et à la Belgique. Les Allemands se plaignent à tort de l'opinion belge. L'affluence des réfugiés français attire des sympathies à la France.

Bruxelles, 11 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 65 (90).

11 septembre 1870. Bruxelles

Ma chère Cousine,

Recevez je vous prie tous mes remerciements pour votre bonne lettre du 6. Je suis bien touché qu'au milieu des préoccupations inséparables des grands événements qui se déroulent sous nos yeux vous ayez pensé, chère Cousine, à m'écrire et trouver le temps de le faire. Nous sentons bien vivement ici tout ce que nous vous devons ainsi qu'à l'Angleterre.

Pour parler franchement, je considère ce qui se passe comme politiquement heureux. Si la France avait été victorieuse le repos du monde était compromis à jamais. Je trouve que l'Angleterre comme la Belgique, vous chère Cousine comme nous, devons nous féliciter de la tournure prise par la guerre.

Les Allemands se plaignent beaucoup de nous : ils prétendent que nos sympathies sont françaises. C'est là une colossale erreur de leur part. Tous les gens éclairés ont fait en Belgique des vœux pour l'Allemagne. Il est vrai que les malheurs de la France excitent chez nous beaucoup d'intérêt. La débâcle des Français ayant eu lieu sur nos

frontières, ce sont surtout des Français qui sont réfugiés, internés et soignés ici. La charité publique a donc par la force des choses plus d'occasions de s'exercer envers les Français vaincus et détruits qu'envers les Allemands.

Quelques Prussiens prétendent que dans le Luxembourg ils ont été mal traités. Nous avons fait une enquête qui prouve que ces plaintes ne sont pas fondées. Toute la population française s'est réfugiée en Belgique et ces gens dont les maisons ont été brûlées, les champs dévastés, des amis ou des parents tués ou blessés sont naturellement très hostiles aux Allemands. Tout le Luxembourg, le pays de Namur, le Hainaut et Bruxelles même sont remplis de Français. Nous faisons ce que nous pouvons pour les surveiller et les maintenir en ordre mais il est impossible d'empêcher que çà et là il ne leur échappe pas un geste ou un cri peu sympathique pour les Allemands.

Le ministre de Prusse ici M. de Balan a son fils et son gendre à l'armée, l'inquiétude qu'il ressent le rend très impressionnable et difficile à vivre ; je m'attends à des ennuis de ce côté.

Mais adieu, chère Cousine, je vous baise la main et suis et reste pour la vie

votre tout dévoué Cousin,

LÉOPOLD.

Jules Devaux au baron Beaulieu.

La question du grand-duché du Luxembourg. Danger grave pour la neutralité belge d'une main-mise prussienne

sur ce territoire. Arguments à faire valoir auprès du gouvernement britannique contre une telle annexion.

Bruxelles, 14 septembre 1870

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, P. R. O. 30/29, 83.
Copie remise par le baron Beaulieu à lord Granville.

14 septembre 1870.

Cabinet du Roi.

Palais du Roi.

Mon cher ami,

Je viens de recevoir et de placer sous les yeux du Roi la lettre que vous m'avez écrite hier.

Sa Majesté en a été fort impressionnée et me charge de vous exposer ses réflexions à ce sujet, se reposant sur vous de les présenter à qui vous jugerez convenable de le faire.

Au point de vue belge comme au point de vue des petits neutres, comme au point de vue anglais, offrir le Luxembourg à la Prusse serait créer une série interminable de difficultés pour l'avenir.

Je ne m'occuperai pas des vœux du Luxembourg. Certes si on les consultait, ce n'est pas vers la Prusse qu'ils inclineraient. Mais il se peut qu'un des résultats de la guerre actuelle doive être que l'on ne consultera pas les populations avant de disposer d'elles ; ce ne sera pas un progrès.

Je ne me demanderai pas non plus si l'Angleterre ferait une chose digne de sa grande et noble politique traditionnelle, en prenant l'initiative du sacrifice d'une petite neutralité.

Je ne veux m'occuper que du point de vue brutal des avantages et des dangers.

Évidemment si la Prusse veut le Luxembourg ce n'est pas nous, petits Belges, qui nous mettrons sur son chemin et qui l'empêcherons de l'acquérir.

Mais doit-on le lui offrir ? On ne peut avoir oublié encore, qu'en 1867, la Prusse a montré de ce côté des appétits qui ne s'arrêtaient pas au Luxembourg. Si l'on ouvre une petite porte, est-on bien sûr de ne pas voir renaître des velléités concernant la Meuse, Maestricht et le Helder. Il y a là tout un horizon d'interminables complications.

Au point de vue anglo-belge, il y en a de plus grandes encore. L'Angleterre qui a garanti la Belgique et qui fait si loyalement honneur à ses engagements doit désirer que la Belgique se fortifie plutôt que de s'affaiblir, que les dangers pour sa neutralité diminuent au lieu de s'accroître, or la possession du Luxembourg pour la Prusse serait pour la Belgique une cause d'affaiblissement et de dangers continuels. La forteresse du Luxembourg réédifiée au profit d'une grande puissance militaire (et il est impossible qu'elle ne le soit pas) serait une menace permanente pour la Belgique.

La garantie de la Belgique par l'Angleterre deviendrait cent fois plus laborieuse qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Rien que la question des chemins de fer serait une cause de difficultés incessantes, on se rappelle l'incident Franco-Belge de l'an dernier, nous aurions le même incident avec la Prusse.

Supposez la Prusse en possession du chemin de fer du Luxembourg, par Spa et Pepinster, à chaque mouvement de troupes, notre territoire sera violé, pour leur passage.

Nous aurons des difficultés du même genre pour les questions industrielles etc. etc.

Chaque fois l'Angleterre sera mise en jeu et devra intervenir.

En dehors des intérêts de l'Angleterre en Belgique, il ne nous appartient pas de juger sa politique. Il nous est impossible cependant de nous soustraire aux réflexions suivantes :

L'arrangement conclu en 1867 a été très difficile. La question Luxembourgeoise a menacé à cette époque la paix Européenne. Ce sont les efforts énergiques de l'Angleterre sous Lord Stanley qui ont amené la solution et écarté le danger. Donner le Luxembourg à la Prusse, c'est défaire l'œuvre laborieuse de 1867, et c'est donner à l'opposition anglaise une arme contre le Cabinet actuel. C'était bien la peine de faire encourir au Cabinet anglais une si grande responsabilité pour anéantir au premier coup le succès qu'il avait obtenu. Non seulement le Gouvernement actuel détruit une œuvre utile de ses prédécesseurs, mais il affaiblit la position de l'Angleterre sur le Continent en mettant dans les mains d'une grande puissance un territoire souvent contesté et auquel on avait réussi à étendre le bénéfice d'une neutralité garantie par l'Europe. Quand l'Angleterre est parvenue à faire neutraliser un territoire continental, elle ne doit pas renoncer facilement à ce résultat. Ce serait encourager d'autres tentatives chez les grandes Puissances du Continent, au détriment de l'influence anglaise.

Laissez-moi vous dire en terminant cette trop longue épître, mon cher ami, que ce n'est pas au sortir d'une crise où la Belgique s'est conduit de l'aveu de l'Europe avec quelque honneur et quelque entente de ses graves et difficiles devoirs, qu'on doit faire surgir autour de là un état de choses qui l'affaiblirait. La manière dont elle a rempli ses engagements lui font penser qu'elle ne mérite pas cela et que si quelque chose doit résulter pour elle de la crise actuelle ce doit être plutôt un profit qu'une perte.

Tout à vous,

⟨s⟩ J. DE VAUX.

50

Le roi Léopold à la reine Victoria.

Se plaint de l'injustice de la presse allemande à l'égard de la Belgique. Le gouvernement belge a autorisé le passage des blessés à travers le territoire.

Bruxelles, 18 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 65 (142).

18 septembre 1870. Bruxelles,

Ma chère Cousine,

Depuis ma dernière lettre, il ne s'est rien passé de fort important sur le Continent. Nous nous occupons beaucoup naturellement des pauvres blessés dont le nombre est immense. Ce que ces malheureux ont souffert autour de Sedan est impossible à décrire. Il y en a des milliers qui sont restés les os brisés, les chairs meurtries, pendant plusieurs jours, sans paille pour s'étendre et presque sans nourriture.

Les ambulances allemandes, comme tous les services de l'armée, sont infiniment supérieurs aux ambulances françaises. Les blessés Allemands ont été en grand nombre transportés en Prusse, en passant seulement par chez nous. Beaucoup de blessés français sont en Belgique.

Les journaux allemands nous accusent toujours d'être ici hostiles à leur cause, ils prétendent que le jour de la bataille de Sedan deux officiers prussiens entrant en Belgique n'ont pu qu'avec peine se procurer à manger. Ces attaques sont fort injustes et puérides.

Personne chez nous ne souhaitait le triomphe de la France, mais beaucoup de gens plaignent ce grand pays

d'être tombé aussi bas. Tous les Belges éclairés savent que des victoires françaises auraient été pour nous un bien grand danger.

Nous avons offert aux Allemands de soigner à nos frais tous les blessés qu'ils nous confieraient ce n'est pas notre faute s'ils ont préféré les envoyer de l'autre côté du Rhin. Ces transports à travers notre pays quoique certainement peu compatibles avec notre neutralité, nous les avons tolérés nous les avons même facilités. A chaque station il y avait des comités charitables pour soigner et secourir ces malheureux mutilés qui avaient eu plus souvent faim et soif.

Mais l'Allemagne se trompe, qu'elle mette la charité belge à l'épreuve et elle verra bien que ce pays gouverné par un Cobourg ne lui est pas opposé.

J'espère, chère Cousine, que vous aurez à l'occasion la bonté d'écrire à Vicky que véritablement en Allemagne on a tort de nous faire passer pour ce que nous ne sommes pas. C'est une injustice impolitique et c'est aussi une ingratitude, car nous avons fait pour les Allemands tout ce qu'ils ont demandé : le *passage des blessés* et nous n'avons négligé aucun effort spontané pour venir à leur secours.

Adieu, chère Cousine, je vous baise la main et suis et reste pour la vie votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

51

J. Savile Lumley à lord Granville, télégramme déchiffré.

Craintes du roi Léopold II devant des exigences éventuelles de la Prusse.

Bruxelles, 22 septembre 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, P. R. O. 30/29, 83.
On en trouve une copie, ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR,
1.65 (165).

22 night Sept. 1870.

Telegram. Decipher.

Private and confidential.

In the course of conversation yesterday, the King did me the Honor to make the following observations :

From the tone of the German Press and the behaviour of the Prussian minister at Brussels one is led to suspect Intentions of Prussia towards Belgium as not quite clear and the question arises whether after having used Belgian Railways as has been done for German wounded Prussia may not ask to make use of them for some still more compromising purpose assuming a military character and involving a Breach of Belgian neutrality. One may hope this will not be the case but should it happen and should Belgium have to resist such a pretension by Force it is only fair to say that she alone could hardly oppose Forces of Germany, it is therefore of the greatest Interest for Belgium to know whether under such circumstances England would be prepared to assist her with military aid and it must be borne in Mind that Belgium may be called upon for an immediate answer without time being given to consult Her Majesty's Government.

His Majesty said the Question was one of the most delicate Description since a single word mentioned to Count Bernstorff (1) or at Berlin might precipitate resolutions on the part of Prussia which there may be some reason to

(1) BERNSTORFF, Albert Comte, né à Dreilützow (Mecklembourg) le 22 mars 1809, mort à Londres le 26 mars 1873. Diplomate allemand, ministre à Londres de 1853 à 1861, ministre des Affaires étrangères de Prusse pendant un an, puis retourna à Londres comme ambassadeur jusqu'à sa mort. *Neue Deutsche Biographie*, 2^e vol., pp. 136-137.

apprehend though there may be no positive Indication to cause alarm.

Mr. Lumley 's Telegram.

22 sept. 1870.

52

Lord Granville à J. Savile Lumley.

Résumé de la réponse du secrétaire d'État. La tradition de la Grande-Bretagne est de ne pas donner d'assurance sur la politique qu'elle suivra dans des éventualités hypothétiques (1).

Londres, 23 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (4).

(1) Voici le texte intégral de la réponse de lord Granville à J. Savile Lumley, PUBLIC RECORD OFFICE, F. O. 123/140 confidential n° 47 du 23 septembre 1870 (infra, p. 204), original. Ceci constitue un excellent exemple de la valeur de la documentation officielle « routinière ».

Confidential n° 47

Foreign Office
September 23. 1870.

Sir,

I have received your telegram of yesterday respecting the apprehensions which the King of the Belgians would seem to entertain of the designs of Prussia, and His Majesty's wish to learn how far he could count on military aid from England in resisting any attempt made by her to infringe on the neutrality of Belgium.

I have in reply to instruct you to state to the King that it is contrary to the traditional practice of Her Majesty's Government to give assurances as to the course that they would adopt in future and hypothetical cases. Moreover Her Majesty's Government cannot believe that Prussia has any intention of violating the neutrality of Belgium, which she has so recently by the late Treaty with this country reasserted her intention to uphold ; or of alleging in justi-

... It is contrary to the traditional practice to give assurance for the future.

The Government cannot believe Prussia will violate a neutrality she has just asserted her intention to uphold.

The Belgian Government is reminded that the English Government never affirmed the right of the wounded to pass through Belgium but have always held that the consent of both belligerents was necessary to prevent its being a breach of neutrality. Great Britain will always fulfil the Treaty engagement.

53

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

La victoire allemande s'affirme. — Un hôpital a été installé à Ciergnon pour les blessés des deux parties.

Bruxelles, 25 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (17).

fication of such an act the course pursued by Belgium, at her own earnest and reiterated request based on grounds of what was required of Belgium by mere motives of humanity.

You will however, remind His Belgian Majesty that Her Majesty's Government have never affirmed that it was consistent with the neutrality of Belgium to allow the sick and wounded of either belligerent to be conveyed through the country as a measure the decision of which rested with Belgium alone; but have always held that the consent of both belligerents to their passage could alone exempt it from the imputation of being a breach of neutrality.

His Belgian Majesty may be assured that Great Britain will always fulfil her Treaty engagements and no better proof of her determination to do so can be required than the Treaties which she has so lately concluded severally with France and Prussia the initiative towards which was taken by her.

I am, with great truth and regard, Sir, your most obedient humble servant.

Granville.

25 septembre 1870. Bruxelles.

Ma chère Cousine,

Depuis 5 jours déjà on est ici sans nouvelles de Paris. La précision et l'habileté des manœuvres allemandes est quelque chose de prodigieux. En revanche les Français paraissent de plus en plus démoralisés et je les crois tout à fait hors d'état d'opposer désormais une résistance sérieuse.

Notre hôpital de Ciergnon est tout à fait rempli de blessés allemands et français. Ils sont établis par 5 dans chaque salle. L'air est excellent à Ciergnon et j'espère que la majeure partie de ces malheureux sera sauvée. Un officier prussien nous a déjà quittés pour se faire soigner à Breslau par sa famille, il était lors de son départ en grande voie d'amélioration.

Nous célébrons en ce moment nos fêtes nationales et je suis obligé, chère cousine de m'arrêter ici devant aller présider différentes cérémonies officielles.

Je vous baise la main et suis et reste votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

54

J. Savile Lumley à lord Granville.

Inquiétudes royales devant la pression de la Prusse.

Bruxelles, 25 septembre 1870.

Brussels, 25th Sept. 1870.

Private.

My dear Lord Granville,

I dined at the Palace on the 21st inst. and after dinner the King took me aside and begged me to make a private communication to you of a most confidential nature which I transmitted to your Lordship by Telegraph on the following day in as nearest as possible the precise words used by His Majesty, not however on the part of the Belgian Government but from the King himself who is under the impression of the very cavalier manner in which the Prussian Government have acted in the matter of the transit of the German wounded through Belgium. The Prussian Government, His Majesty said, began by asking whether such a transit would be considered a breach of our neutrality we stated that it would be so and in spite of our original protest and this statement they have conveyed all the German wounded that could travel through Belgium to Prussia.

They may make a similar demand on us of a still more compromising nature and may repeat the course they have adopted on this occasion, there may then be no time for consulting with H. M.'s Government, as I have promised, on a question affecting our neutrality and I am therefore desirous of being prepared to act in accordance with the views of H. M.'s Government should such an occasion arise.

I have heard, but not from the King, that M. de Balan in urging the Belgian Government to permit the transit of the German wounded said that he would not enter in the political or juridical view of the question but he asked it in the name of humanity and he would only add that if obstacles were thrown in the way of the passage of the

wounded through Belgium it might affect very seriously the future relations of Germany with Belgium.

Believe me yours very truly,

J. Savile LUMLEY.

55

Goschen (1) à la reine Victoria.

Critique mesurée des termes de la réponse de lord Granville, qui décevait les Belges.

Balmoral (2), 25 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (13).

Balmoral,

25 September 1870.

Mr. Goschen presents his humble duty to Your Majesty & feels great diffidence in expressing an opinion upon the telegram & draft answer on which your Majesty has asked his views (3).

If this question and answer were an isolated incident, Mr. Goschen thinks that the terms of the reply might strike somewhat coldly on Belgian sentiment, & be con-

(1) G. J. GOSCHEN, Homme politique anglais, président du *poor law board* dans le premier gouvernement Gladstone en 1868 ; en mars 1871 premier lord de l'Amirauté. *Dict. of Nat. Biog.*, suppl. 1901-1911, vol. II, pp. 134-140.

(2) *Balmoral*, château, résidence d'été de la reine d'Angleterre, au pied d'une colline, sur la rive droite du Dee, à 85 kil. O.-S.-O. d'Aberdeen, 120 kil. N. d'Edimbourg.

Acquis en 1852 par le prince consort.

(3) Télégramme de J. Savile Lumley du 22 septembre 1870 et réponse de lord Granville du 23 septembre 1870 (supra p. 196 et pp. 197-198).

sidered to indicate a doubt & hesitation on the part of England, which in the case of an actual violation of neutrality would, he is confident, not exist. But this incident is, if Mr. Goschen is not mistaken, one of a series, which have necessarily occurred in the course of the strange & unexpected events which have happened, & it seems therefore exceedingly difficult to criticize it without knowing the correspondence which has previously taken place. Mr. Goschen cannot conceive it possible that the Prussian Government would wantonly, or for the comparatively slight object which is indicated in the telegram, take such steps as would give any neutral power which might seek a plausible locus standi for interference, the immediate right if not positive duty to do so. Mr. Goschen presumes that the passages in the answer which have reference to the conduct of Belgium are intended to fortify the resolution of the Belgians to observe the strictest & *most literal* neutrality.

Mr. Goschen is so little acquainted with the « traditional practise » to which reference is made in Lord Granville's letter, that he feels precluded from saying more. The concluding paragraphs of the answer really convey to H. M. the King of the Belgians, the assurance that England will abide by her engagements. If the despatch were intended for present publication a different tone might possibly have been adopted, with a view to exhibiting to Prussia that the English Government would at once resist any encroachment on Belgic (1) neutrality & independence without hesitation, but Mr. Goschen apprehends that the answer is confidential & intended merely for the eyes of the Belgian Government.

Sept. the 25th.

(1) *Sic.*

56

Colonel Ponsonby à la reine Victoria.

La Reine regrette la rédaction de la deuxième partie de la lettre de lord Granville, laissant subsister un doute sur les intentions de la Grande-Bretagne.

Balmoral, 26 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (18).

Balmoral
September 26. 1870.

Colonel Ponsonby with his humble duty begs leave to assure Your Majesty that he cannot conceive it possible that the Prussian Government would wantonly break a Treaty just made.

On this point Lord Granville could scarcely have replied in any other sense.

Colonel Ponsonby feels sorry that the second portion of the letter, refusing to give any assurances on a hypothetical case, is so worded, as it may leave room for doubt on the part of the Belgian Government, and seems unnecessary since Lord Granville concludes by assuring them that Great Britain will always fulfil her Treaty engagements.

The substance of the long Telegram ought undoubtedly to have been made known to Your Majesty, and Colonel Ponsonby will call attention to the delay.

57

Colonel Ponsonby à lord Granville, Balmoral, 26 septembre 1870.

La Reine regrette que la ferme assurance donnée, « l'Angle-

terre exécutera ses engagements » est fort affaiblie par le refus de répondre à la question du roi Léopold II, en se basant sur la pratique traditionnelle.

MINUTE. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (20).
Minute de la main du Colonel Ponsonby.

Balmoral Sept. 26. 1870.

Dear Lord Granville,

The Queen cannot altogether approve the whole of this Despatch to Mr. L. (1).

The King of the Belgians having reason to fear an invasion of his territory asks for an assurance that he will be supported by England in opposing such a violation of his Neutrality, and he asks this beforehand as it is possible that if the moment arrives no time will be left for communication with England.

The attempt on the part of Germany to infringe on the neutrality of Belgium is as you say extremely improbable but should it take place you assure the King that Great Britain will fulfil her Treaty engagements.

This it appears to the Queen would have inspired the Belgian Government with confidence, but when you in the same despatch decline to give a direct reply to the King's question and elude the responsibility of doing so to Foreign Office traditions does it not unnecessarily diminish the heartiness of your promise of support.

(1) M. Lumley, ministre à Bruxelles ; il s'agit de la dépêche « confidentielle » n° 47 du 23 septembre 1870, supra, p. 197 n° 1.

Lord Granville au Colonel Ponsonby.

Défend sa position, il faut décourager les Belges de revenir constamment à la charge auprès des garants en prévision de cas hypothétiques. Au surplus c'est le roi et non le gouvernement belge qui a adressé cette question. S'excuse de ce que Hammond n'aie point envoyé le télégramme à la Reine.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (25).

Londres, 28 septembre 1870.

F. O.

Sep. 28/70

My dear Ponsonby,

I regret extremely that the Queen does not approve of the draft to Lumly (1), which was sent, as it seemed discourteous not to send an immediate answer to that question forwarded by telegraph — and because it was in accordance with what Lord Stanley had done during the Luxembourg Affair, and what Mr. Gladstone told me had been done by Lord Clarendon (3) in the Belgian Railway affair — and which I presumed had had Her Majesty's approval.

(1) *Sic.*

(2) STANLEY, Edward Henry, 15^e comte de Derby, 21 juillet 1826-21 avril 1894. Secrétaire d'État au Foreign Office, juin 1866-novembre 1868. *Dict. of Nat. Biog.*, t. XVIII, pp. 948-940.

(3) VILLIERS, George William Frédéric, 4^e comte de Clarendon, 4^e baron Hyde, né à Londres le 12 janvier 1800, mort subitement à Londres le 27 juin 1870. Homme d'État anglais. Secrétaire d'État au Foreign Office, février 1853-février 1858, octobre 1865-juni 1866, décembre 1868 à sa mort. *Dict. of Nat. Biog.*, t. XX, 347-350.

I do not agree with you that the King had reason for supposing that the Prussians are about to invade his territory — there is certainly something suspicious in the complaints which Bismark appears to excite in the Prussian Press against England and Belgium, but it is incredible that the King of Prussia should suddenly violate the neutrality of Belgium so soon after the signature of the recent Treaty. It is not desirable that the Queen's Government should be questioned on every possible hypothetical case and upon every rumour founded or unfounded — Last week M. de Vaux wrote 8 pages inspired by a false report through Rothschild of a conversation with Gladstone, and in which he lectured England upon her interest & duties, which not unnaturally made Gladstone angry.

There is also another consideration — the question was sent not through the Belgian Government but from the King — I have endeavored (1) to keep His Majesty informed on all matters which can interest him — but it would be very inconvenient to be questioned by, or to answer His Majesty in his irresponsible position, on matters involving International obligations — and it is he, & not we who weaken the former obligation, by putting it in doubt, so soon after the recent Treaty — I ventured at the beginning of the war to suggest, that it was in the interest of Belgium to refrain, after she had once received, the necessary assurances, from constantly questioning the *Belligerent* (1) Powers, and I think the same rule holds good with those Neutrals who are her Guarantors. I did not like to say this to the King, lest it should be misconstrued, or annoy H. M., but it seemed advisable to word the answer, so as not to encourage these appeals to a Government from whom the Belgians have obtained so valuable an instrument as the Treaty.

(1) *Sic.*

I should be much obliged to you if you would lay these observations before the Queen, in the hope that they may remove some of H. M.'s objections.

I have complained strongly of the neglect about sending the telegram — It appears Hammond (1), who takes charge of telegrams for Her Majesty, got it late at night, and forgot to make his Précis — this forgetfulness I am sorry to say is to be accounted for by the fit of Gout he has had, and from which he is not yet recovered.

Your's sincerely

<signed> GRANVILLE.

59

Colonel Ponsonby à la reine Victoria.

Plaintes exagérées de la Prusse à l'égard de la Belgique.

Balmoral, 29 septembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (26).

Balmoral September 29 1870.

Colonel Ponsonby most humbly begs leave to thank Your Majesty for having shown him the letter from the King of Belgians (2).

The complaint of the two German Officers does not prove that a general hostility against Germans exists, and Belgium as a neutral state cannot fairly be attacked for small errors in hospital administration by men who voluntarily throw themselves upon her care.

(1) HAMMOND : le sous-secrétaire d'État permanent ; cf. supra, p. 157.

(2) Sic. — Lettre du roi Léopold II du 18 septembre 1870, supra, pp. 194-195.

Prussia seems scarcely more fortunate in being represented by M. de Balan at Brussels, than she is in London by Count Bernstorff who has succeeded in irritating many calm people by the dictatorial tone of his despatch upon « benevolent Neutrality »...

60

Colonel Ponsonby à lord Granville.

La Reine accepte les explications de Lord Granville. Grande-Bretagne et Belgique sont excédées de la même manière par les plaintes prussiennes sur leur attitude de puissances neutres.

Balmoral, 30 septembre 1870.

COPIE. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (29).

Balmoral, September 30 1870.

Dear Lord Granville,

I have submitted Your letter of the 28th to The Queen (1).

I think you misunderstood me in supposing I believed the Prussians would invade Belgium. I wrote « The attempt on the part of Germany to infringe on the neutrality of Belgium is as you say extremely *improbable* ».

But as you wrote to M^r Lumley in the sense of supposing such a movement possible, and assured him that England would respect her treaties it seemed unnecessary to inform the Belgian Government that you refused to answer hypothetical questions.

It appears however that you did so intentionally so

(1) Supra pp. 205-207.

as to check the importunities of a not unnaturally nervous little State.

The Queen commands me to say that Her Majesty fully understands how undesirable it is that the Belgian Government should be incessantly questioning the Belligerent Powers and the Neutrals who are her Guarantors and that Her Majesty is satisfied with your explanation. The Queen thinks it right that you should know that the King Leopold has written to Her Majesty and has expressed himself as being much annoyed at the unjust complaints of the Prussians who are irritated with the Belgians for their neutrality in the same manner as they are angry with us.

(signed) Henry F. PONSONBY.

61

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

La guerre a délivré la Belgique d'une menace d'annexion française.

Bruxelles, 2 octobre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (43).

Bruxelles ce 2 octobre 1870.

Ma chère Cousine,

J'appelle votre attention sur les papiers de Napoléon III que l'on publie à Paris. Nous avons ici remarqué une note indiquant les mesures préparatoires pour l'annexion de la Belgique (1). Si la guerre n'avait pas eu lieu entre la

(1) Il s'agit de la « Note anonyme sur l'annexion de la Belgique », publiée au tome I, pp. 16-18, des *Papiers et Correspondance de la famille impériale*, Paris, 1870.

France et la Prusse il est certain que la première de ces Puissances aurait tenté une entreprise contre nous.

Les victoires allemandes nous ont délivré de ce danger.

Les nouvelles du théâtre de la guerre sont contradictoires. Je pense qu'il est prudent de n'ajouter aucune foi aux dépêches françaises.

Il est incontestable que Paris sera pris et que les Allemands feront très bien de prendre toutes leurs précautions pour empêcher la France de recommencer la guerre un peu plus tard.

Nous jouissons ici d'un temps splendide. J'espère qu'il en est de même en Écosse.

Adieu, chère Cousine, je vous baise la main et suis et reste pour la vie,

Votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

62

S. Van de Weyer à la reine Victoria.

Décadence morale de la France. Jugement sévère.

Abergildie (1), 2 octobre 1870.

Abergildie, Dimanche 2 oct. 70.

ORIGINAL, ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (44).

Madame,

Votre Majesté, dans la lettre dont elle a daigné m'honorer ce matin, n'exprime pas un seul sentiment que je ne partage.

Cette épouvantable décadence politique et militaire de

(1) ABERGILDIE CASTLE, résidence royale d'Écosse, à 3 miles et demi à l'Ouest de Balmoral.

la France ne peut s'expliquer que par la complète décadence de toute morale et de toute religion qui l'a précédée. Un pays *sans convictions*, où chacun cherche à *faire son chemin* et sa fortune, se trouve naturellement au jour du danger, sans force, sans énergie, sans confiance en qui que ce soit ou en quoi que ce soit. C'est une grande leçon dont tous les peuples feront bien de profiter...

Sylvain VAN DE WEYER.

63

J. Savile Lumley à lord Granville.

Forme de la réponse britannique à la communication du roi Léopold II du 21 septembre.

Bruxelles, 2 octobre 1870.

ORIGINAL, PUBLIC RECORD OFFICE, P. R. O. 30/29, 83

Brussels 2 October 1870.
Private

My dear Lord Granville,

On the receipt of your despatch marked confidential n^o 47 of the 23d Sept. (1) it appeared to me that I should not be justified in asking for an audience to communicate to the King the official reply of Her Majesty's Government to a communication which His Majesty had particularly impressed upon me he desired to be considered Private and most Confidential. I therefore sent the despatch to M. Jules Devaux the Chief of the King's Cabinet and begged him to show it to His Majesty which he did. I hope

(1) Cfr *supra*, p. 197 note 1.

I have not erred in making that communication in a different form to that enjoined in your Lordship's dispatch.

Believe me, yours very truly,

J. Savile LUMLEY.

64

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Vanité de la résistance française. Une neutralité difficile.

Bruxelles, 3 octobre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (46).

Bruxelles le 3 octobre 1870.

Ma chère Cousine,

Je vous remercie infiniment de votre bonne et aimable lettre du 29 septembre qui m'a fait le plus grand plaisir.

Je crois aussi que cette horrible guerre ne finira que quand les Français se reconnaîtront pour battus complètement. Il est impossible de prévoir quand cet heureux événement arrivera. Le siège et la prise de Paris vont encore coûter la vie à bien du monde, cela est dû uniquement au fanatisme et à l'outrecuidance des gouvernants à Paris. La France n'a au fond plus d'armée, on pourrait donc croire qu'on est prêt de s'entendre, du tout, pour la gloire du général Trochu (1), de Jules Favre (2) et autres on tuera

(1) TROCHU, Louis-Jules, né au Palais (Belle-Isle-en-Mer) le 12 mai 1815, mort à Tours le 7 octobre 1896, général français, en 1870 gouverneur de Paris, le 12 août 1870 président du Gouvernement de la Défense nationale le 4 septembre, abandonna le 22 janvier la fonction de gouverneur de Paris. Élu à l'Assemblée nationale le 8 février 1871 par huit départements.

(2) FAVRE, Gabriel, Claude, Jules, homme politique et avocat

encore des milliers d'hommes et on sèmera la ruine partout c'est bien triste.

La position des pays neutres dans la guerre est bien difficile, on est accusé des deux côtés de choses qu'on a (1) jamais songé à faire. La Belgique s'est bien conduite, on laisse quelquefois un peu trop voir dans certaines classes des sympathies françaises, mais c'est plutôt la sympathie accordée au malheur...

LÉOPOLD.

65

Jules Devaux au baron Beaulieu.

Les attaques de la presse allemande. Inquiétude en Belgique, méfiance à l'égard de Bismarck.

Bruxelles, 15 octobre 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83. Copie communiquée à lord Granville le 19 octobre 1870.

Cabinet du Roi. Palais de Bruxelles.

Copie.

Ce 15 octobre 1870.

Mon cher ami,

... Les journaux allemands et notamment « Die Nord Deutsche Zeitung » journal de Bismarck ont ouvert contre la Belgique un feu qui a quelque chose de rather suspicious. Les articles du journal de Bismarck sont des paraphrases

français, né à Lyon le 21 mars 1809 mort à Versailles le 28 janvier 1880, ministre des Affaires étrangères du 4 septembre 1870 au 2 août 1871.

(1) *Sic.*

violentes de la dépêche que je vous ai analysée l'autre jour. Il en a fait un pour prouver qu'en 1830 déjà nous étions français, que nous élûmes le duc de Nemours, que nous avons continué à l'être et que nous devons retourner « à nos premières amours ». Je n'ai aucun doute que Loftus tient le gouvernement de la Reine au courant de ces choses incroyables.

J'ai eu plusieurs entretiens avec Balan je lui ai dit qu'il n'était peut-être pas dans l'intérêt de la Prusse que nous prenions des mesures contre la Presse. Je lui ai développé ceci. Au lieu de vous plaindre de notre presse servez-vous-en, c'est pour vous un moyen superbe de faire publier en France un tas de choses que votre intérêt est d'y faire arriver. Il a mordu à cela et m'a déjà apporté plusieurs choses que j'ai fait publier illico.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il y a dans les allures de Bismarck à notre égard quelque chose qui mérite attention, surtout si l'on sait comme moi, que dès 1864 il déclarait à un de ses amis qui me la redit bien des fois que la Belgique était un amas d'éléments démocratiques dangereux pour le reste de l'Europe et qu'elle devait disparaître. Il a dit cela plusieurs fois à cette époque et le gaillard est bien l'être le plus têtue du monde entier.

Un aide de camp général du Roi de Bavière qui est revenu à Munich j'oublie son nom, a dit à notre Ministre là-bas que le Roi de Prusse et Bismarck se montrent très irrités contre la Belgique. God knows what for. En un mot si la restauration impériale avait lieu, je serais assez mal à mon aise. Mais je n'y crois pas.

Du reste Bismarck n'est pas plus aimable pour l'Angleterre que pour nous. « L'Angleterre » a-t-il dit récemment à un personnage saxon, « c'est un chiffon. Je le mettrai en pièce quand je voudrai. Son temps viendra ».

Voyez, je vous prie si vous pouvez faire parvenir les

lettres pour Beyens (1) à Lord Lyons (2). Si des pourparlers s'ouvrent, Lord Lyons aura l'occasion de faire entrer du monde de la légation à Paris.

Mille amitiés.

〈signed〉 Jules DE VAUX.

66

Lord Granville au roi Léopold II.

*Propositions anglaises d'armistice aux deux belligérants.
Appui de l'Autriche, de l'Italie et de la Russie.*

Walmer Castle, 22 octobre 1870.

COPIE. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 108.

Copy.

Private and confidential.

Walmer Castle

Oct. 22/70.

Sire,

The Cabinet consented to two despatches being addressed to France and Prussia, urging them to consent to

(1) BEYENS, Eugène-Henri-Léonard, né à Bruxelles le 12 novembre 1816, mort à Presle (Seine et Oise) le 17 juillet 1894, il épousa à Madrid le 29 juin 1851, dona Maria de las Mercédès Alcalá Galiano y Valencia, née à Madrid en 1828, morte à Paris le 16 août 1917. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Paris du 31 janvier 1864 à sa mort. Sur le rôle important qu'il a joué, on lira l'ouvrage de son fils, baron E. BEYENS, *Le Second Empire vu par un diplomate belge*, Paris, 1924, 2 vols.

(2) LYONS, Richard Bickerton Pemell, second baron et premier comte Lyons, 1817-1887, diplomate anglais, ambassadeur à Paris de juillet 1867 à novembre 1887. *Dictionary of National Biography*, vol. XII, 358-359, et Lord NEWTON, *Lord Lyons, A Record of British Diplomacy*, Londres, 1913, 2 vols.

an armistice with a view to the convocation of a Constituent Assembly and an eventual peace. I had in the first instance consulted Russia as to the possibility of joint action in the matter. The first answer from Pr. Gortchacoff threw cold water on any present action but it was succeeded the next day by one after he had taken the order of the Emperor, advising that we should propose an armistice to France as the Russian Government had reason to believe that Prussia would not be averse to accept one, which might lead to a Constituent Assembly and negotiations for peace. I thereupon write a short despatch to that effect to Lord Lyons prefacing it with the reminder that he had already been instructed to say to the French that their rigid adherence to M. Favre's basis was an obstacle to Peace. I ended it by saying that I had suggested an armistice to Prussia and had urged moderation. To Lord A. Loftus I wrote at greater length. I recapitulated our position up to the present time. — Gave our reasons for reticence — Described the present phase of the war, endorsed the views of Count Bismarck as to the calamitous results of a long Siège — Observed that the communication of his (famine) circular obliged us to speak out (I hope very courteously) some of the disadvantages to the Prussians of such an event and stated what lustre would be added to their military success if the conditions which they demanded were just and moderate. I then recited the communications which I had just made to the French and ended with some serious remarks on the moral causes which had aided the great military resources of Germany in the present war.

I think that the despatch was written in a style which could give no reasonable ground for offence.

I do not know whether the Prussians are likely to accede to such a proposal — but there are symptoms of and reasons for their wishing to finish the war.

M. Tissot's (1) opinion is that both the Government at Tours and in Paris wish for peace but are afraid of Paris, of course this was a confidential communication.

If any good comes out of the attempt it will be a great blessing and if unfortunately we are repelled by one or both the attempt at this last moment is not open to much censure.

I trust Y. M. will approve.

I have...

(S) GRANVILLE.

Austria and Italy will heartily support the measures. Russia has telegraphed an approval and Prince Gortchacoff will press the French, and will ask the Emperor who has already strongly urged the king of Prussia whether a further diplomatic representation may be made.

(To) The King of the Belgians.

67

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Capitulation de Metz; la France vaincue doit se résigner

(1) Tissot, Charles-Joseph, diplomate et archéologue français, né à Paris le 29 août 1828, mort à Paris le 2 juillet 1884. Entra aux Affaires étrangères, vice-consul dans différentes villes, devint sous-directeur des affaires politiques en 1866, en 1869 secrétaire d'ambassade à Londres, en 1871 ministre plénipotentiaire à Tanger, ambassadeur à Constantinople en 1880.

Correspondant de l'Académie des Inscriptions publia diverses études d'histoire et d'archéologie. Il avait publié en 1863 une thèse doctorale sur *Les Proxénies grecques et leur rapport avec les institutions consulaires modernes*. GRANDE ENCYCLOPÉDIE, t. XXXI, p. 119.

aux sacrifices nécessaires; l'Étoile Belge, « ultra-française », cause des soucis.

Bruxelles, 30 octobre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 66 (128).

30 octobre 1870. Bruxelles.

Ma chère Cousine,

La semaine qui finit a été heureusement marquée par la capitulation de Metz, c'est un fait immense, sans précédent dans l'histoire et de nature à hâter la paix. Cette paix pour être durable il faut que les Allemands l'imposent à Paris. Aujourd'hui encore les illusions des Français sont telles qu'ils ne croient pas à leurs défaites. A Sedan, à Metz, ils ont été trahis!

Pour le repos de l'Europe, il faut que la France sente sa véritable situation elle doit apprendre qu'elle est complètement écrasée et cela pour avoir sans motifs commencé une guerre de pure ambition.

Il faut enfin que l'on fasse maintenant ce que l'on a négligé de faire en 1815 par une sorte de fausse philanthropie contre laquelle mon Père s'élevait toujours chaque fois qu'il m'en parlait.

Lord Granville a eu la très aimable attention de m'écrire pour me faire part de ces (1) efforts en vue d'un armistice. Le succès de cette démarche dépend de la France qui doit se résigner aux sacrifices que lui imposent les événements que seule elle a suscités.

Nous avons ici depuis 15 jours de véritables déluges de pluie, toutes nos rivières débordent.

Notre hôpital de Ciergnon a été fermé et les blessés qui nous restent sont transportés à Bruxelles.

(1) *Sic.*

L'Étoile Belge, journal de l'oncle Aumale (1), a pris une attitude ultra-française et anti-allemande qui est bien désagréable. J'ai prié notre excellent Van de Weyer de faire des vives remontrances à l'oncle Aumale.

Mais adieu, chère Cousine, ma femme me charge de mille choses pour vous, je vous baise la main et suis pour la vie votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

68

Le roi Léopold II à Lord Granville.

Remerciements pour les informations relatives aux derniers efforts pour rétablir la paix.

Bruxelles, 30 octobre 1870.

ORIGINAL. PUBLIC RECORD OFFICE, 30/29, 83.

30 octobre 1870, Bruxelles.

Cher Lord Granville,

Je ne puis laisser partir le courrier sans vous remercier de l'aimable attention, que vous avez eue de m'informer, vous même, de vos efforts en faveur de la paix.

Je n'ai guère besoin de dire, combien je forme de vœux, pour que ces généreux efforts aboutissent bientôt à une paix solide et durable.

Nous ne pouvons nous dissimuler, que les illusions où l'on est à Paris sont pour beaucoup dans les difficultés de la situation. La prise de Metz ouvrira-t-elle les yeux au Gouvernement de la défense nationale ?

(1) AUMALE, Henri-Philippe-Louis d'Orléans, duc d', quatrième fils de Louis Philippe. Né à Paris le 16 janvier 1822, se retira en Angleterre en 1848, mort à Zucco (Sicile) le 7 mai 1897.

C'est dans des moments comme ceux-ci que la voix respectée de l'Angleterre doit se faire entendre.

Permettez-moi, Cher Lord Granville, de vous serrer ici affectueusement la main et de me dire toujours

Votre très dévoué,

LÉOPOLD.

69

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Afflux de réfugiés.

Bruxelles, 6 novembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Y. 159 (46).

6 novembre 1870. Bruxelles.

...Ici, chère Cousine, n'avons rien de neuf, beaucoup d'étrangers continuent à se réfugier sur notre territoire et parmi ces étrangers il y en a auxquels nous préférierions ne pas donner l'hospitalité!...

LÉOPOLD.

70

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Les mauvaises conditions atmosphériques rendent la poursuite de la guerre très pénible.

Bruxelles, 13 novembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Y. 159 (47).

13 novembre 1870. Bruxelles.

Ma chère cousine,

... Je ne sais rien de neuf en fait de politique. Dans l'intérêt de tous même de la France il est fort à désirer que la prise de Paris ne se fasse pas trop attendre.

Nous avons en Belgique un temps affreux, de la neige, du froid, de la pluie qui doivent singulièrement faire souffrir les armées belligérantes et les populations appauvries si cette température s'étend à la France...

LÉOPOLD.

71

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Bruits de paix. Un équilibre malaisé à maintenir. Il serait bon que l'Angleterre s'installât en Égypte.

Bruxelles, 4 décembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (9)

4 décembre 1870, Bruxelles.

Ma chère cousine,

Nous avons eu cette semaine une grande surprise, une double naissance (1).

... Des bruits de paix d'une nature fort regrettable ont

(1) MARIE, comtesse de Flandre a mis au monde le 30 novembre 1870 deux filles, Henriette qui épousa le 12 février 1896 le duc de Vendôme et Joséphine qui mourut à sept semaines, le 18 janvier 1871. Cfr Philippe, comte de Flandre à la reine Victoria, Bruxelles, 19 janvier 1871, ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Y, 163 (33).

circulé ces jours-ci, mais les journaux allemands les démentent catégoriquement.

Il ne s'agissait de rien moins assurait-on que de replacer Napoléon III sur le trône et de remanier la frontière franco-belge.

Le Roi de Prusse m'a télégraphié fort aimablement à l'occasion de la naissance des deux jumelles. Son télégramme a été expédié au moment de la grande sortie de Paris qui malgré les cris de victoire poussés à Tours a été refoulée dans la place.

Les publications de journaux anti-allemands faites chez nous par des Français et la conduite des prisonniers de cette nation dont la garde nous incombe nous causent beaucoup d'embarras. Tous nos efforts tendent à maintenir nos bonnes relations avec l'Allemagne.

J'ai vu avec bonheur que l'incident russe prenait une tournure plus pacifique (1). Des journaux ont parlé de mettre le canal de Suez sous la protection de l'Angleterre. Tout ce qui pourra augmenter la position de l'Angleterre en Égypte sera une bien bonne chose. Il devrait y avoir là-bas des garnisons anglaises, comme à Gibraltar, à Malte et à Aden. Port-Saïd, Ismaïla et Suez peuvent être fortifiés très facilement...

LÉOPOLD.

(1) Circulaire du 31 octobre 1870 de Gortchakoff annonçant que la Russie se considère comme déliée des restrictions à ses droits de souveraineté dans la mer Noire. Le traité de Londres du 13 mars 1871 entérina cette déclaration unilatérale.

72

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Appréciation sévère sur la note de Bismarck relative à la neutralité luxembourgeoise.

Bruxelles, 11 décembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 67 (88).

11 décembre 1870. Bruxelles.

Ma chère Cousine,

...Nous avons reçu une note de M. de Bismarck adressée à tous les signataires du traité de 1867 pour leur faire connaître qu'aux yeux de la Prusse la neutralité du Grand Duché de Luxembourg ayant été violée par la France sans protestation ni résistance de la part du Grand Duché n'existait plus et que les armées allemandes n'auraient plus désormais égard qu'à leurs convenances et propre sécurité (1).

(1) Il s'agit de la fameuse note circulaire de Bismarck, datée de Versailles, 3 décembre 1870, PARL. PAPERS, 1871, LXXI, c. 246, p. 1. Cfr Albert SOREL, *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande*, Paris, 1875, t. II, p. 119; Émile BANNING, *Les origines et les phases de la neutralité belge*, éd. de Ridder, Bruxelles, 1927, p. 220; G. WAMPACH, *Le Luxembourg neutre, Étude d'histoire diplomatique et de droit international public*, Paris 1900, pp. 290-294; J. JORIS, *Une page d'histoire du Grand-Duché de Luxembourg, 1867-1872*, pp. 326-347, avec la réponse du ministre Servais; A. SCHIERENBERG, *Die deutsch-französische Auseinandersetzung und die Luxemburger Frage*, dans les PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DE L'INSTITUT G.-D. DE LUXEMBOURG, Vol. LXV, 1933, p. 241; J. GARSOU, *Le Grand-Duché de Luxembourg entre la Belgique, la France et la Prusse (1867-1871)*, Luxembourg, 1937, pp. 47-50; P. WEBER, *Histoire du Grand-Duché du Luxembourg*, Bruxelles, 1947, p. 56.

Cette façon sommaire de répudier les traités existants si elle devient la maxime des états forts ne laissera rien subsister du droit européen.

L'Allemagne aurait bien tort d'abuser de sa puissance et de ses succès, je dirai même que c'est là le seul danger qu'elle puisse courir.

Nous attendons ce soir le Prince Père de Hohenzollern qui vient voir sa fille. Ma belle-sœur et les petites vont très bien.

Adieu, chère cousine, je vous baise la main et suis pour la vie votre tout dévoué cousin,

LÉOPOLD.

73

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Toujours la neutralité. Difficultés avec les Français. Reproches des Allemands.

Bruxelles, 18 décembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (10).

18 décembre 1870. Bruxelles.

Ma chère cousine,

Je n'ai rien de fort intéressant à vous écrire d'ici. La situation reste la même. Nous avons beaucoup de difficultés avec les Français, malgré cela les Allemands se plaignent de nous. C'est un peu le sort des neutres, nous continuerons à remplir nos devoirs sans espérer satisfaire pleinement les belligérants.

La prolongation de la guerre, la résistance de Paris et des troupes de la Loire exaspère les Allemands et les rend injustes à l'égard de leurs voisins.

Le procédé si sommaire de M. de Bismark à l'égard de ce pauvre petit Luxembourg a naturellement été vu ici avec beaucoup de regret.

Le prince Père de Hohenzollern est encore ici il retourne demain à Dusseldorf et fera de là je pense au Roi de Prusse un rapport très favorable sur notre attitude.

Mais, adieu, chère Cousine, je vous baise la main et ma femme me charge de bien des choses pour vous.

Votre bien dévoué cousin,

LÉOPOLD.

74

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Les malheurs des petites puissances.

Bruxelles, 24 décembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 67 (119).

24 décembre 1870. Bruxelles.

Ma chère Cousine,

Nous avons reçu la réponse du Grand Duché de Luxembourg à la fameuse dépêche etc. etc de Bismark. Cette réponse est bien raisonnée et me paraît en général malgré quelques excuses un peu à nos dépends représenter la vérité. Tout cela est la répétition de l'éternelle fable du loup et de l'agneau. L'agneau c'est la Turquie, le Danemark, le Luxembourg, la Belgique, la Hollande, la Suisse selon l'appétit du loup.

Du théâtre de la guerre je n'ai rien appris de neuf. On prétend que cela peut encore durer des mois.

Nous avons ici un froid terrible.

J'ai écrit pour la nouvelle année à Versailles au Roi et à Fritz. Notre intérêt et nos sympathies nous poussent à entretenir avec l'Allemagne les meilleures relations possibles.

Adieu, chère Cousine, ma femme me charge de mille choses pour vous, je vous baise la main et suis pour la vie votre dévoué cousin,

LÉOPOLD.

75

Lord Granville au colonel Ponsonby.

Intrigues bismarckiennes.

Savernake Forest, 27 décembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, I. 67 (120)

S[avernake] F[orest]. (1)

Private.

Dec. 27/70.

My dear Ponsonby,

The passage in Odo's (2) letter about annexation struck me, and I telegraphed at once to him on the subject.

(1) *Savernake Forest*, près de Marlborough, comté de Wilts (Angleterre).

(2) RUSSELL, Odo William Leopold, premier baron AMPHILL, né à Florence le 20 février 1829, mort à Postdam le 25 août 1884. Diplomate anglais, en août 1870 assistant sous-secrétaire d'État, en novembre 1870 il fut envoyé en mission spéciale au quartier général de l'Armée allemande à Versailles, où il resta jusqu'en mars. Le 16 octobre fut nommé ambassadeur à Berlin. *Dict. of Nat. Biog.*, t. XVII, pp. 468-9.

Le 18 décembre 1870, de Versailles, 6 Place Hoche, Odo Russell envoya une longue lettre privée à Lord Granville, sur les conversations qu'il avait eues avec Bismarck. Voici le passage auquel il est fait

Beaulieu has always told me that the K[ing] of the Belgians would not & could not accept the throne of France.

I doubt the Empress having anything to do with the Intrigue. She denies it, and Bismark abuses her — there seems to be no doubt that Bismark seriously contemplates it.

Your's sincerely.

⟨signed⟩ GRANVILLE.

76

Philippe, comte de Flandre, à la reine Victoria, Bruxelles, 30 décembre 1870.

Horreur de la guerre. La tâche délicate : sauver la neutralité. Difficultés du prince Charles en Roumanie.

Bruxelles, 30 décembre 1870.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Y 163 (32^a).

Bruxelles, le 30 décembre 1870.

Ma chère Cousine,

...Quand finira cette horrible guerre. C'est déplorable qu'on ne puisse trouver un moyen de mettre fin à ces massacres.

allusion « Later when talking of Thiers's mission, he [Bismarck] told me that Thiers had through a third person offered to make peace and cede Alsace and Lorraine in exchange for Belgium by giving France to King Leopold, — and that King Leopold was most favorably disposed to the scheme but that it would not suit Germany to strengthen France again, apter all the sacrifices made to weaken her. — Paul KNAFLUND, Éd., *Letters from the Berlin Embassy. Selections from the Private Correspondence of British Representatives at Berlin and Foreign Secretary Lord Granville*, ANNUAL REPORT OF THE AMERICAN HISTORICAL ASSOCIATION FOR THE YEAR 1942, vol. II, p. 35.

Nous avons de bonnes nouvelles de Léopold qui est à Versailles et de Fritz qui est près de Rouen.

Le froid rend encore plus terrible cette guerre, les pauvres blessés ont surtout à souffrir de la température.

Les nouvelles de Bucharest ne sont pas favorables et je crains bien que Charles ne pourra se maintenir à la longue dans un pays si divisé par les intrigues et les partis (1).

Ici, nous faisons ce que nous pouvons pour sauvegarder notre neutralité, c'est difficile de plaire à la fois à Versailles ou à Berlin, et à Paris ou à Bordeaux. La presse allemande a du reste reconnu que nous ne méritons pas autant d'injures qu'on nous a dites...

PHILIPPE.

77

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Intrigues bonapartistes. — Une guerre affreuse.

Bruxelles, 1^{er} janvier 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (11).

(1) CHARLES 1^{er}, de Hohenzollern-Sigmaringen, roi de Roumanie, né à Sigmaringen le 20 avril 1839, élu prince régnant de Roumanie le 20 août 1866 après la chute du prince Couza, proclamé roi le 26 mars 1881. Il épousa le 1^{er} novembre 1869 la princesse Élisabeth, fille du prince Hermann de Wied, mieux connue sous le nom de Carmen Sylva. Il mourut au château de Pelesh (Roumanie) le 10 octobre 1914. Sur les luttes qu'il dut mener dans ce pays on peut consulter *Aus dem Leben Königs Karls von Rumanien*, Stuttgart, 1894-1900, 4 vols.

Palais de Bruxelles.

Ce 1^{er} janvier 1871.

Ma chère Cousine,

Je suis heureux de pouvoir commencer cette nouvelle année en vous écrivant. Laissez-moi vous réitérer par écrit tous les vœux et souhaits que nous formons pour vous et pour l'Angleterre. Vous savez, chère cousine, qu'ils partent de cœurs reconnaissants et bien dévoués.

Dieu sait ce que cette nouvelle année amènera et à quels événements nous aurons encore à assister!!!

Les Bonapartistes intriguent beaucoup et offrent à Bismark les petits États de l'Europe comme prix d'une restauration. C'est toujours l'ancienne idée du traité Benédetti. Alors on la voulait pour éviter la guerre aujourd'hui on la reprend pour amener la paix.

Il me semble qu'un pareil plan est la négation de la politique allemande dont les victoires sur la France ne peuvent cependant pas avoir pour résultat de lui accorder de nouvelles frontières.

Tous les détails de la guerre qui arrivent en foule sont affreux, les souffrances endurées, les dévastations causées, la masse de sang répandu c'est épouvantable.

Ces malheureux soldats des deux belligérants sont bien à plaindre. Nous avons sur le continent une saison particulièrement rigoureuse et vraiment je ne comprends pas que l'on puisse lutter ainsi à la fois contre les hommes, leurs engins si meurtriers et les éléments.

J'espère que la Providence aura enfin pitié du monde, appaisera (1) les passions et nous accordera des temps meilleurs.

(1) Sic.

Adieu, chère cousine, nous pensons bien à vous. Je vous baise la main et suis pour la vie votre tout dévoué cousin.

LÉOPOLD.

P. S. <Remerciements pour la lettre du 30 décembre>.

78

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Amélioration des relations avec l'Allemagne. Manœuvres françaises.

Bruxelles, 15 janvier 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (14).

15 janvier 1871

Palais de Bruxelles.

Ma chère cousine,

On est sur le continent toujours dans l'attente de la prise de Paris. Jusqu'ici il semblerait que le bombardement n'a pas produit d'immenses résultats. Le temps brumeux a empêché les Allemands de donner à leur tir toute son activité.

Nos rapports avec la Prusse ne laissent à ce moment rien à désirer. Bismarck dans 3 dépêches a très bien parlé de nous. On nous rend enfin justice en Allemagne.

En revanche les Français se plaignent très fort de la Belgique, ils se conduisent très mal ici, si on les laissait faire le pays deviendrait leur arsenal.

Nous empêchons leurs manigances et tripotages comme c'est notre devoir et de là grande colère à Bordeaux.

On dit que l'oncle Joinville (1) est avec Chartres (2) à l'armée de Faidherbe (3). Nous avons envoyé beaucoup de nos troupes garnir notre frontière vers Lille. Je vois avec grand plaisir que l'opinion publique demande en Angleterre l'augmentation de l'armée. De nos jours il est indispensable de se rendre aussi fort que possible.

Adieu...

LÉOPOLD.

(1) JOINVILLE, François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de, né à Neuilly sur Seine le 14 août 1818 mort à Paris le 16 juin 1900. Troisième fils de Louis-Philippe, il offrit en vain ses services au gouvernement de la Défense nationale, il combattit sous un nom d'emprunt, reconnu il fut renvoyé en Angleterre. Élu en 1871 à l'Assemblée nationale, il fut réintégré dans son grade de vice-amiral.

(2) CHARTRES, Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'Orléans, duc de, second fils du duc d'Orléans et de la princesse Hélène, frère puiné du comte de Paris. Né à Paris en 1840, ce petit-fils de Louis-Philippe demanda le 9 avril 1870, à servir dans l'armée française. Il se heurta à un refus. Après la révolution du 4 septembre, il vint à Paris offrir à nouveau ses services. Le gouvernement le pria de s'éloigner. Sous le pseudonyme de Robert le Fort, il combattit d'abord dans le corps des éclaireurs de la Seine-Inférieure, prenant part notamment aux combats de Longchamps, de Morgues, d'Étrepagny, puis dans la seconde armée de la Livie, où il se fit remarquer comme capitaine. Il fut décoré par le général Chanzy.

Chef d'escadron, après l'abrogation des lois d'exil, colonel, il fut mis en non-activité par retrait d'emploi le 23 février 1883, et la loi du 22 juin 1886, excluant des armées les membres des familles ayant régné en France, amena sa radiation des contrôles de l'armée. Il mourut le 5 décembre 1910 à Saint-Firmin, près de Chantilly.

(3) FAIDHERBE, Louis-Léon-César, général français né à Lille le 3 juin 1818, mort à Paris le 16 juin 1900. En 1870, nommé général de division par Gambetta, il commanda vaillamment l'armée du Nord.

79

Jules Devaux, chef du Cabinet du Roi, à Beaulieu.

Revirement favorable de la Prusse à notre égard.

Bruxelles, 15 janvier 1871.

COPIE. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (17).

Palais de Bruxelles.

15 janvier [1871].

Mon cher ami,

Votre lettre m'a apporté des détails précieux sur plusieurs faits restés obscurs pour moi.

Vous avez vu l'article du « Statsanzeiger » sur notre presse déclarant qu'on ne peut pas rendre le gouvernement Belge responsable des écarts de quelques rédacteurs français, alors surtout que ce gouvernement a donné à l'Allemagne plus d'une preuve de sympathie et de bon vouloir.

C'était un premier mouvement dans le vent qui soufflait d'Allemagne. Cela continue et le vent a complètement tourné. Il nous est arrivé depuis lors deux dépêches de Bismark adressées à Thile (1) et communiquées ici. L'une répond à nos félicitations sur le titre d'Empereur, elle est on ne peut plus aimable. Elle dit que bien qu'il soit trop tôt pour accepter des félicitations, on ne peut pas tarder de dire combien le Roi a été touché de nos dispositions amicales pour sa personne et pour l'Allemagne. La seconde répond à une dépêche de nous lue par Nothomb et où nous nous défendions de notre mieux quant à notre Presse.

(1) THILE, Karl Herman von, diplomate allemand, 1812-1889, le 4 janvier 1870, secrétaire d'État, bras droit de Bismarck, *Allgemeine Deutsche Biographie*, 54^e vol., pp. 687-697.

Celle-là dit que le Roi a ordonné à Bismark de déclarer qu'il n'a jamais partagé la manière de voir de la Presse allemande lorsqu'elle attaquait la Belgique, qu'il connaît nos sentiments et qu'il s'empresse de reconnaître que notre attitude pendant la guerre a été parfaitement correcte et loyale. Enfin dans la réponse qu'il vient d'adresser au Luxembourg Bismark cite la Belgique comme exemple de la manière dont elle a pratiqué les devoirs de la neutralité. C'est donc un changement complet ; après avoir été d'affreux sacripans nous voilà devenus des gens adorables. Si vous me demandez qui est-ce qui a produit cela je dois vous avouer que je n'en sais rien... (1).

80

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Prosperité économique en Belgique.

Bruxelles, 22 janvier 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Y. 159 (48).

Palais de Bruxelles 22 janvier 1871.

Ma chère cousine,

...L'armée de Faidherbe a été détruite le 19 janvier par les Allemands et nous nous attendons à voir les fuyards sur nos frontières où nos troupes veillent. A Paris, d'après tout ce que j'apprends la fin est proche. La résistance sans but, sans espoir n'a plus de raison d'être. Espérons donc que nous aurons bientôt la paix. Jusqu'ici la guerre n'a pas nui

(1) Sur ce revirement de Bismarck, cfr ordre au secrétaire d'État von Thile, Versailles, le 5 janvier 1871. BISMARCK, *Die gesammelten Werke*, éd. F. THIMME, vol. 6b, 1869-1871, Berlin 1931, p. 657.

à ce pays nos industries sont pour la plupart très prospères et notre commerce est immense.

A Anvers et à Ostende c'est à peine s'il est possible de décharger toutes les marchandises qui arrivent...

LÉOPOLD.

81

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Conclusion de l'armistice.

Bruxelles, 29 janvier 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (18).

29 janvier 1871.

Palais de Bruxelles.

Ma chère Cousine,

Enfin voilà un armistice conclu !!! (1) Que Dieu fasse que ce soit bientôt la paix et une longue paix. L'Europe a besoin de calme et de repos et il serait au fond si facile de lui accorder l'un et l'autre.

Les bruits de restauration impériale ont beaucoup couru ces jours-ci, j'espère qu'ils ne se réaliseront pas. Ce serait la guerre civile en France et le prolongement indéfini du trouble en Europe...

LÉOPOLD.

82

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Importance de la défense nationale.

Bruxelles, 12 février 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (19).

(1) L'armistice fut signé le 28 janvier au soir.

12 février 1871.

Palais de Bruxelles.

Ma chère Cousine,

J'ai lu avec grand intérêt votre discours et tout spécialement le passage qui se rapporte à la nécessité de réorganiser fortement l'armée (1). De nos jours malheureusement tout ce qui touche à la défense est une question vitale.

Les élections en France paraissent très favorables à la paix. Les républicains sont en plus écartés presque partout. C'est M. Thiers (2) qui devient l'arbitre de la situation...

LÉOPOLD.

83

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Conclusion de la paix. Faut-il adresser des félicitations à l'Empereur d'Allemagne ?

Bruxelles, 3 mars 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (22).

3 mars 1871.

Palais de Bruxelles.

(1) Discours du Trône à l'ouverture du Parlement le 9 février 1871.

(2) THIERS, Adolphe, né à Marseille le 15 avril 1797, mort à St-Germain-en-Laye, le 3 septembre 1877. Homme d'État et historien français. Chargé de mission par le Gouvernement de la Défense nationale, il alla en septembre et octobre 1870, plaider la cause de la France auprès des grands puissances. Le 6 février 1871 Gambetta avait démissionné, le 8 eurent lieu les élections. Thiers fut élu par vingt-six départements, recueillant plus de deux millions de voix ; il fut élu le 16 février, par l'Assemblée nationale, chef du pouvoir exécutif de la République française et négocia la paix avec Bismarck.

Ma chère Cousine,

Je vous écris aujourd'hui au milieu du soulagement général causé par la conclusion de la paix (1).

Nous avons déjà replacé ici notre armée sur le pied ordinaire et nous nous occupons de restituer aux Français les soldats que nous avons dû désarmer après Sedan et interner dans nos places fortes.

Il me serait bien agréable, chère Cousine, d'être informé pour le cas où vous adresseriez des félicitations à l'Empereur d'Allemagne à l'occasion de la paix. M. Lumley a déjà posé cette question de ma part à Lord Granville qui a promis de me faire savoir ce que ferait votre gouvernement (2). Je me permets de vous demander ici chère Cousine si vous avez écrit en votre nom personnel ou si vous comptez écrire ou télégraphier à l'Empereur ?

Pour ma part je n'ai jusqu'ici rien fait dire à Versailles mais hier j'ai écrit à l'impératrice Reine à Berlin (3) pour la féliciter.

Depuis 3 jours nous avons ici un temps d'été, trop chaud presque.

Ce bon Vicomte de Conway (4), le grand ami et serviteur

(1) Les préliminaires de paix conclus à Versailles le 26 février par Bismarck furent votés le 1^{er} mars 1871 par l'Assemblée de Bordeaux

(2) Télégramme de Lumley, 28 février 1871, 12, 50 p. m. Q4 (20).

Réponse au télégramme 28 février 1781, 6, 55 p. m. « I will inform you when a decision is taken as to congratulations on conclusion of peace » Q 4 (21).

(3) *Augusta*, Maria, Louise, Catharina, impératrice allemande et reine de Prusse, née le 30 sept. 1811, morte à Berlin le 7 janvier 1890, fille du grand duc Charles-Frédéric de Saxe-Weimer, et de la grande-duchesse Maria Paulowna, épousa le 11 juin 1829 le prince Guillaume de Prusse, futur roi et empereur.

(4) C^{ir} LOUIS DE LICHTERVELDE, *Un conseiller de Léopold 1^{er} : le vicomte de Conway 1804-1871*, BULL. CL. LETTRES ACAD. ROYALE DE BELG., 1951, pp. 104-124.

dévoué de mon Père bien aimé, est mort cette semaine de la petite vérole après 3 jours seulement de maladie. Nous avons tous été bien affectés de cette perte si sensible...

LÉOPOLD.

84

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Pas de félicitations à l'Empereur.

Bruxelles, 12 mars 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (23).

12 mars 1871.

Palais de Bruxelles.

Ma chère Cousine,

...Suivant votre exemple je n'ai pas adressé à Versailles de félicitations pour la paix mais j'écrirai à l'Empereur pour le jour de sa rentrée à Berlin qui sera le 16 je pense....

...Il n'y a rien de neuf ici, le temps est très beau et chaud, les violettes fleurissent ainsi que d'autres petites fleurs ce qui fait bien plaisir...

LÉOPOLD.

85

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Les événements de Paris.

Bruxelles, 2 avril 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (24).

2 avril 1871.

Palais de Bruxelles.

Ma chère Cousine,

...Les événements déplorables de Paris continuent à fixer l'attention du Continent (1).

Sous certains rapports, il n'est peut-être pas mauvais que la république et les républicains étalent (2) ainsi leur science et leurs principes de gouvernement.

La république de 1848 a été bien misérable et celle de 1870-1871 le sera encore davantage. Le nombre des émigrés augmente ici, tous ceux qui le peuvent fuient Paris...

LÉOPOLD.

86

Le roi Léopold II à la reine Victoria.

Les travaux de la paix.

Bruxelles, 23 avril 1871.

ORIGINAL. ARCHIVES ROYALES DE WINDSOR, Q 4 (25).

23 avril 1871.

Palais de Bruxelles.

Ma chère Cousine,

Les travaux de la paix ne paraissent guère avancer. Les Allemands se plaignent des Français qui auraient déjà presque oubliés (2) qu'ils ont été complètement vaincus. A Paris, les progrès de l'armée de Versailles sont bien lents. On dirait presque que les hommes de la Commune se battent mieux que ceux de M. Thiers. Bruxelles et toute la Belgique sont encombrés de réfugiés, il n'y a plus ni une maison ni une chambre à louer...

LÉOPOLD.

(1) La Commune insurrectionnelle commença le 18 mars par l'affaire des canons à Montmartre.

(2) Sic.

PUBLICATIONS RÉCENTES DE LA COMMISSION

In-quarto.

	fr.
<i>Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas (2^e partie) : Tome I (1577-1580), par J. LEFÈVRE, 1940 ; XXXIV-820 p.</i>	360
T. II (1580-1584), par J. LEFÈVRE, 1953 ; XIV-568 p. ..	400
T. III (1585-1591), par J. LEFÈVRE, 1956 ; XX-676 p.	600
<i>Tafels van de resolutieboeken der Staten van Vlaanderen : T. II (1631-1656), par J. DHONDT, 1941 ; 958 p.</i>	400
<i>Matricule de l'Université de Louvain : Tome II (1453-1485), par J. WILS, 1946 ; 504 p.</i>	200
Introduction, bibliographie et tables, par A. SCHLILINGS, 1954 ; IX-263 p.	250
<i>Les chiffres de Philippe II (1555-1598) et du despacho universal durant le XVII^e siècle, par J. P. DEVOS, 1950 ; 576 p.</i>	500
<i>Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'Industrie drapière en Flandre. 2^e partie : Le sud-ouest de la Flandre depuis l'époque bourguignonne : T. I, par H. E. DE SAGHER, 1951 ; XXVII-552 p.</i>	300
<i>Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles (Actes des XII^e et XIII^e siècles), par P. BONENFANT, 1953 ; LI-435 p.</i>	360
<i>Cartulaire de l'abbaye cistercienne du Val-Dieu (XII^e-XIV^e siècle), par J. RUWET, 1955 ; LIV-337 p.</i>	400

Recueil des Actes des Princes belges.

<i>Actes des comtes de Namur de la première race (946-1126), par F. ROUSSEAU, 1937 ; CXLIV-153 p., 2 pl.</i>	250
<i>Actes des comtes de Flandre (1071-1128), par F. VERCAUTEREN, 1938 ; CXII-390 p., cart. et 13 pl.</i>	400
<i>Actes des princes-évêques de Liège : Hugues de Pierrepont (1200-1229), par Éd. PONCELET, 1948 ; xcvii-314 p., 4 pl. ..</i>	200
<i>Actes de Philippe I^{er}, dit le Noble, comte et marquis de Namur (1196-1212), par M. WALRAET, 1949 ; x-212 p., 10 pl.</i>	150

Recueil des Actes des États Généraux.

<i>Actes des États Généraux des Anciens Pays-Bas : Tome I (Actes de 1427 à 1477), par J. CUVELIER, 1948 ; XIII-366 p.</i>	200
---	-----

In-octavo.

<i>Lettres de Philippe et de Jean-Jacques Chifflet sur les affaires des Pays-Bas (1627-1639), par B. DE MEESTER DE RAVENSTEIN, 1943 ; 230 p.</i>	80
<i>Actes relatifs à l'administration des revenus domaniaux du duc de Brabant (1271-1408), par M. MARTENS, 1943 ; 355 p.</i>	120
<i>Het memoriaal van Jehan Makiel, klerk en ontvanger van Gwijde van Dampierre (1270-1275), par J. BUNTINX, 1945 ; 202 p.</i>	75

<i>Comptes du tonlieu d'Anvers (1365-1404)</i> , par R. DOEHAERD, 1947; 318 p.	125
<i>De brief van abt Othelbold aan gravin Otgiva, over de relikwieën en het domein van de Sint-Baafsabdij te Gent (1019-1030)</i> , par L. VOET, 1949; 282 p.	100
<i>Les feudataires de la principauté de Liège sous Englebert de la Marck</i> , par Éd. PONCELET, 1949; 740 p.	140
<i>Table onomastique</i> , par J. VANNÉRUS, 1949; pp. 741-922 ..	60
<i>Un Procès de religion à Louvain, Paul de Rovere (1542-1546)</i> , par R. VAN SANTBERGEN, 1953; 170 p.	100
<i>Register der Commissie tot onderhoud van de Religionsvrede te Antwerpen (1579-1581)</i> , par Fl. PRIMIS, 1954; 259 p. ..	160
<i>La Chancellerie de Brabant sous Philippe le Bon</i> , par P. RENOU, 1955; 236 p., 7 pl.	200
<i>Inventaire analytique et chronologique du Chartrier des Guillemins de Liège (1317-1669)</i> , par R. VAN DER MADE, 1955; 304 p.	200

Gr. in-octavo.

<i>La Chronique de Gislebert de Mons</i> , par L. VANDERKINDERE, 1904; LI-432 p. Reproduction photomécanique	150
<i>La Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium</i> , par K. HANQUET; 1906; LIII-293 p. Reproduction photomécanique ..	120
<i>La Chronique de Jean de Hocsem</i> , par G. KURTH, 1927; LXXV-447 p. Reproduction photomécanique	160
<i>Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand</i> , par Ph. GRIERSON, 1937; 215 p.	80

Hors série.

<i>Instructions pour la publication des textes historiques. — Voor-schriften bij het uitgeven van geschiedkundige teksten</i> , 1955; 20 p.	20
--	----

On trouvera la liste complète des publications à la fin des volumes in-4°.

On peut aussi la recevoir sur demande adressée au secrétariat de la Commission, Palais des Académies, Bruxelles.

Pour l'étranger les prix s'entendent port en plus.

Abonnement au BULLETIN

Un an : Belgique	120 fr.
Un an : Étranger	160 fr.
Un fascicule simple	40 fr.
» double	80 fr.

Les versements sont à effectuer au compte de chèques postaux n° 457.55 de la Commission Royale d'Histoire, à Bruxelles.

Imprimeur J. DUCULOT, à Gembloux.
Made in Belgium.